h e t s
Haute école de travail social
Genève

Au rythme des berceuses

La présence des berceuses en institution

Ani Couni Chaouani. Native American hymn

https://www.youtube.com/watch?v=mybQXa_9VBE

(Wise Bird Music, 2020)

Travail de bachelor effectué dans le cadre de la formation à la Haute Ecole de Travail Social de Genève

MIQUEL MARTINE TP19 orientation ES

Sous la direction de BREVIGLIERI Marc

Genève, juin 2023

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure

Hes·so GENÈVE
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale

Résumé

Dans les foyers éducatifs accueillant des enfants de la naissance à cinq ou six ans, placés pour des raisons de problématiques familiales, les gestes du quotidien, et en particulier l'endormissement, sont minorés dans les projets institutionnels. La berceuse et ce qu'elle nous apprend sur cet espace éminemment précieux de la régulation émotionnelle entre un parent ou un.e professionnel.elle avec le tout-petit, nous ouvre au monde de l'intime, des émotions, à nos fragilités et à nos forces comme à celles de l'enfant. Le plaisir, le bercement, la transmission culturelle, trois exemples parmi une multitude d'apports de la berceuse favorisant le lien et la communication avec des tout-petits ayant vécu la séparation parentale et avec les parents eux-mêmes.

Ces gestes, ces merveilleuses histoires du quotidien s'effacent rapidement de nos mémoires, raison pour laquelle la méthode utilisée a été d'interviewer de manière semi-directive neuf éducatrices et un éducateur sur leur lieu de travail, une fois qu'ils avaient endormi les enfants entre 19h et 21h. Les foyers concernés sont Piccolo et la Maison Yamba à Genève ainsi que l'accueil petite enfance de la Fondation Sombaille Jeunesse – Jeanne-Antide à la Chaux-de-Fonds, lieu qui a également permis une observation des couchers.

Au terme d'une découverte des berceuses, il sera décrit quelques exemples de domaines dans lesquels le chant et la musique peuvent s'avérer utiles dans les foyers pour soutenir les pratiques éducatives et les mettre en valeur en lien avec les problématiques décrites par les éducateurs-trices.

Remerciements

Ce travail, je le dédie à ma mère, Mme Simone Perrot, dont les chants ont bercé ma petite enfance.

Un remerciement tout particulier pour Mr Marc Breviglieri qui, avec sa sensibilité et son intelligence, a déterminé ma motivation pour le choix du thème et m'a accompagnée dans mon cheminement avec patience et créativité.

Ma reconnaissance envers mon mari, Bruno Miquel, qui a assuré l'intendance pendant que je rédigeais et a supporté d'entendre parler de berceuses durant presque deux ans.

A mes enfants Julien, Tristan, Anouchka, Aymeric et Christopher pour leurs encouragements et pour avoir été ceux à qui j'ai chanté inlassablement en particulier *Ani Couni Chaouani*. A tous mes autres enfants de cœur qui sont si nombreux qu'il serait impossible ici de citer tous leurs noms.

A toutes les éducatrices et éducateurs ayant partagé la richesse de leurs expériences et en particulier l'ensemble des professionnels.elles de la Maison OBB, de la Maison Yamba, de Piccolo, de l'Odyssée et de l'accueil petite enfance de la Fondation Sombaille Jeunesse – Jeanne-Antide. A mes adjointes si efficaces, Mme Pauline Vuagnat et Mme Stéphanie Vagneux, qui ont fait preuve de compréhension quand je manquais de disponibilité.

Ma reconnaissance s'adresse à Mme Anne Duruz, ex-directrice du secteur petite enfance des Charmilles maintenant jeune retraitée, à Mr Golan Zion, Directeur pédagogique de l'accueil petite enfance à la Chaux-de-Fonds, Mme Alexandra Suermondt, autrice, compositrice, interprète, psychomotricienne, Mme Mayte Sanchez, adjointe de direction responsable de l'espace enfants de Camarada, Mme Martine Pernoud, directrice de la Bulle d'Air, Mathilde, grand-maman de Roma.

A ma complice de la FOJ, Mme Sybille Gallandat Crevoiserat, directrice et surtout une « supporter » émérite.

Un merci particulier à tous ceux, parents, grands-parents, proches, professionnels.elles qui aujourd'hui perpétuent la tradition de chanter des berceuses aux enfants, ici et ailleurs dans le monde.

Table des matières

Résumé 1
Remerciements 2
Table des matières 3
Introduction 5
L'endormissement 7
Le sommeil 8
Aller vers le sommeil : une chorégraphie ritualisée 9
Les outils 11
Attachement et séparation 13
Quand l'endormissement est compliqué 15
Un moment privilégié pour le maternage 17
La temporalité 18
Le bercement 20
Entre fin de journée et début de soirée 20
Accords et désaccords 21
Transmissions 22
Accordages avec les parents 22
Les berceuses 24
Introduction 24
De la vie intra-utérine au bébé 26
Les sens 28
La régulation émotionnelle 29
Le rythme et la synchronie 30
Jouer avec le rythme 31
Le langage 32
La mémoire affective 35
Les effets thérapeutiques 36
Comment enchanter un foyer ? 38
Introduction : des petits en foyer 38
Le plaisir 40
Un accordage avec soi-même 40

La valse des adultes **41**
Raconter l'enfant **43**
Créer l'enveloppe **43**
Une invitation aux parents **44**
Conclusion **46**
Liste de références **47**
Bibliographie **49**
Annexe 2 : présentation Maison Yamba **53**
Maison Yamba **53**
Annexe 3 : accueil petite enfance **54**

Introduction

Bienvenue dans le monde magique des berceuses, magique dans le sens d'enchantement, de chants doux et rythmés pour endormir les enfants. « La berceuse est un chant adressé à l'enfant dans l'intention de l'apaiser, de l'endormir. Il s'agit bien là d'assoupir l'enfant ou de calmer son chagrin non pas tant par des mots qu'il ne comprend pas encore, mais bien plutôt par une mélodie combinée à un rythme vocal et gestuel qui facilitent le retour au calme et la venue du sommeil. » (Geneix-Rabault, 2010, p.4)

Comment les professionnel.elles s'y prennent-il pour endormir les enfants dans des internats de la petite enfance ? Comment approchent-ils ce passage si intime entre veille et sommeil ? Quelles sont leurs émotions, leurs joies et leurs difficultés ? Pour cette première partie, afin de ne pas perturber le temps délicat de l'endormissement, l'approche a consisté à interviewer des éducateurs.trices, une fois les enfants couchés, dans le foyer à l'exception du dernier foyer à la Chaux-de-Fonds dans lequel une observation du coucher a été réalisable. Les institutions visitées sont Piccolo[1], ainsi que la Maison Yamba[2] et l'accueil petite enfance[3] de la Fondation Sombaille Jeunesse – Jeanne-Antide à la La Chaux-de-Fonds Ces trois institutions accueillent des enfants de la naissance à 5 ou 6 ans lorsque le contexte familial ne permet pas qu'ils puissent vivre, temporairement ou définitivement, avec leurs parents ou leurs proches.

D'autres personnes ont accepté de partager leurs expériences en lien avec la musique, le chant, les berceuses et les enfants en âge préscolaire : une autrice, compositrice, interprète, psychomotricienne, une jeune grand-mère passionnée de chants, la directrice du secteur petite enfance des Charmilles, le responsable de l'accueil petite enfance, l'adjointe de Direction responsable de l'espace enfants Camarada pour femmes migrantes, une équipe accompagnant des enfants de la naissance à 2 ans avec leurs parents, la Maison OBB, la directrice de la Bulle d'Air, école de musique accueillant des enfants dès 1 an avec leurs parents.

Pour poursuivre, la seconde partie sera centrée sur les berceuses, leur retentissement au cœur de la relation entre le tout-petit et les adultes qui l'entourent, ce qu'elles nous

[1] Annexe 1 : présentation de Piccolo, Fondation officielle de la jeunesse à Genève
[2] Annexe 2 : présentation de la Maison Yamba, Fondation officielle de la jeunesse à Genève
[3] Annexe 3 : présentation de l'accueil petite enfance, Fondation Sombaille jeunesse – Jeanne-Antide à la Chaux-de-Fonds

apprennent dans les domaines du maternage, de la culture, du développement de l'enfant. Il sera également question de l'aspect thérapeutique de cette forme de chant.

Finalement, la troisième partie fera le lien entre la berceuse et les problématiques évoquées par les éducateurs.trices des foyers. L'enjeu sera de comprendre comment la berceuse peut devenir un apport précieux dans le quotidien de l'institution, mettre en valeur les pratiques éducatives du maternage et soutenir les enfants qui débutent leur vie en institution.

L'endormissement

« Chut plus de bruit » **https://www.youtube.com/watch?v=3VM0zcTBiKU**

(Le studio, 2015)

Ils viennent d'être couchés, pour la plupart, et dans ces chaudes soirées de juillet, installés à l'extérieur devant le foyer à la Maison Yamba et à Piccolo, ou dans une salle proche des chambres à la Chaux-de-Fonds, chacun son tour, neuf éducatrices et un éducateur racontent comment ils ont endormi chacun des enfants qui leur ont été confiés pour la journée. En arrière-fond, la vie de l'institution continue en sourdine et parfois le.la professionnel.elle tend l'oreille car il.elle écoute, relié par le son, les bruits ou les pleurs. Ils.elles partagent avec franchise et émotion ce qui les a traversés ce soir-là dans ce temps de passage entre le jour et la nuit.

La question de l'endormissement est non seulement un thème récurrent, systématique, elle peut également poser un problème très particulier aux professionnels.elles lorsque l'enfant peine à trouver le sommeil. Cette problématique est minorée et pourtant tous.toutes les professionnels.elles déploient des « savoir-faire » pour la résoudre. L'activité de l'endormissement est un noyau fondamental de l'activité et il est peu présent voir absent dans les projets institutionnels. Il est pourtant souvent évoqué lors des réunions d'équipe en particulier pour mentionner le manque de temps dédié à cette prise en charge de l'enfant. C'est bien souvent le trauma qui accapare les discours moins l'ordinaire, le récurrent de la pratique éducative. D'autant plus qu'il n'est pas envisageable d'inscrire ces pratiques du quotidien dans des protocoles puisque destinées à être en perpétuelle adaptation. C'est la limite de la garantie du geste par le protocole standardisé. Ces pratiques du quotidien, dont l'endormissement est un exemple, pourraient être qualifiées d'invisibles et pourtant elles sont au centre de la prise en charge éducative :

« c'est vrai qu'il y a quelques années en arrière, il y en a qui aimaient beaucoup que je leur chante une chanson »

explique une éducatrice. Les outils pour l'endormissement évoluent en fonction des enfants mais également des influences dans l'institution, des collègues et de la culture d'origine du.de la professionnel.elle. L'unité d'une pratique n'est pas perceptible au premier abord. Les professionnels.elles semblent se nourrir autant de leur pratique

professionnelle que de leur apprentissage personnel. Le lien avec le vécu intime de l'éducateur.trice dans sa propre enfance est présent mais peu nommé d'entrée de jeu.

« Et puis c'est autant dans l'intime de l'enfant que dans l'intime de l'éducateur, et chaque éducateur n'a pas la même la même intimité ou sensibilité peut-être à ce moment-là. » explique un éducateur.

Dans les trois lieux visités, l'âge des enfants de situe entre la naissance et 6 ans. Placés en institution dès leurs premiers jours ou mois de vie pour certains, ils vivent leur petite enfance pour quelques jours, quelques mois ou plusieurs années entourés par des professionnels.elles qui vont assurer les gestes du quotidien avec parfois des temps auprès de leurs parents durant des journées à l'extérieur du foyer.

Le sommeil

En foyer, la plus essentielle des activités de fin de journée est d'endormir les enfants comme l'explique une éducatrice :

« Moi je pense que c'est une transition importante, plus que les moments de repas ou de change, parce que je sais que c'est le moment où l'enfant va pouvoir recharger ses batteries et moi aussi. »

Les éducateurs.trices vont consacrer du temps et de l'énergie pour que les petits trouvent le sommeil. « Le sommeil est une fonction vitale. Il occupe plus de la moitié du temps de la première année de vie, à peu près le tiers ensuite chez l'adulte. Le sommeil du bébé, au-delà de son développement neurophysiologique, est intimement lié aux aspects de la vie psychologique. » (Breil, Rosenblum & Le Nestour, 2010). Conscients à la fois de la dimension vitale du sommeil et à la fois des difficultés particulières des enfants placés si jeunes en institution dont les troubles du sommeil peuvent être une expression, les adultes vont déployer de multiples stratégies pour accompagner les enfants dans ce passage vers le monde des rêves. Alors que le temps est un rythme, ils vont se servir du rythme afin de favoriser un apaisement et la diminution de l'excitation. « S'endormir impose le lâcher prise. C'est accepter de laisser son corps sans contrôle et aussi de perdre quelque chose du plaisir et du temps. » (Breil, Rosenblum & Le Nestour, 2010).

Aller vers le sommeil : une chorégraphie ritualisée

« …je pense que chacun des enfants a besoin d'avoir une forme de rituel pour s'endormir. Que chacun a son rituel et qu'il grandit avec. Certains enfants ont besoin d' un petit peu de lumière ou le store un peu ouvert, d'autres d'avoir la porte fermée, d'autres d'avoir la porte un peu entrouverte. L'enfant nous montre ce dont il a besoin. »

Les éducateurs.trices interrogés sont très attentifs à l'ambiance existante au moment de l'endormissement mais également à celle qu'ils créent pour mettre en place un contexte favorable à l'apaisement. Un éducateur parle de scénographie pour décrire la mise en place de l'endormissement (lumière tamisée, chanson douce) Ces intentions sont liées aux besoins d'apaisement des enfants et comme l'exprime l'éducatrice à signifier la distinction entre la nuit et le jour.

« En tout cas, pour les siestes, on avait parlé justement de leur laisser un petit peu de lumière du jour pour que l'enfant se rende compte que c'est encore la journée et puis que la nuit, là on fermait vraiment tout. Enfin il me semble qu'on avait réfléchi à ce sujet, il y a quelques années. »

L'attention est d'autre part portée sur le rituel dont le déroulement doit être identique, répété, afin d'apporter une continuité rassurante.

La chorégraphie débute à l'issue du repas : parfois un moment de jeu pour les plus grands, le change, le biberon puis l'histoire, le chant, les câlins.

« Aujourd'hui j'avais à coucher trois enfants : deux âgés de quatre ans et le deuxième qui va avoir trois ans. Donc il y a eu une préparation au coucher pendant que les plus petits allaient au lit, on est resté en bas dans la salle de jeux et les trois « grands » étaient en train de jouer pour faire descendre un petit peu la pression du repas. Et puis après, on est monté tous les trois. Après avoir changé l'un des enfants, celui-ci est rentré dans sa chambre pendant que je finissais de préparer le deuxième. Il a demandé une petite histoire. Sachant qu'il a quatre ans, de temps en temps, il en demande. D'autres enfants du foyer n'en réclament pas. Donc on s'est assis sur son lit. »

Cette chorégraphie intègre une intentionnalité comme le décrit très bien cet éducateur, il s'agit de « faire baisser la pression ». Il s'agit de progressivement inviter l'enfant à entrer dans un temps de calme et de sérénité. Une forme de cheminement est initiée d'une pièce à l'autre pour finalement se diriger vers la chambre et le lit.

Plusieurs fois nommées par les personnes interrogées, les limites de l'institution apparaissent :

« Il serait intéressant pour nous de pouvoir offrir aux enfants à peu après le même rituel chaque soir, ce qui est une difficulté dans un foyer. Une forme de rituel ou une continuité de ce dernier. Je pense que c'est important. »

Cette éducatrice évoque le nombre de professionnels.elles s'occupant des enfants et le risque que les rituels se modifient en fonction de la personne présente. Cette préoccupation, très présente, démontre que les éducateurs.trices sont conscients.tes de l'importance du rituel, de sa régularité et se questionnent au sujet des effets sur l'enfant des changements constants du personnel. L'enfant est invité au même rituel sans avoir la même voix, le même corps, la même odeur. Ce qui pourrait être perçu comme une richesse dans la pluralité des manières de percevoir des sensations variées est décrit comme un risque pour l'enfant.

Evaluer et s'ajuster à l'enfant

« Je ne sais pas si c'est parce que vous êtes là mais en général les couchers sont assez mouvementés mais là c'est particulièrement calme. Souvent, au bout d'un moment, je dois hausser le ton parce que ça va toujours pas, ou alors ils sortent du lit ou ça crie, ça joue. Mais là rien du tout, waouh. Certains soirs sont plus calmes que d'autres. Jamais un soir n'est pareil à un autre, c'est une réalité. »

Les éducateurs.trices interviewés.es font part des critères sur lesquels ils se basent pour évaluer et s'ajuster dans ce moment délicat : est-ce calme ou mouvementé ? Quels sont les indices du bien-être ou du mal-être de l'enfant ?

En fonction de leur ressenti et de leurs observations (par exemple en se basant sur les signes de fatigue de l'enfant), les professionnels.elles vont aménager le temps du coucher. Par contre la durée de l'endormissement ne va pas être un critère de réussite ou d'échec car le bien-être de l'enfant est au centre des préoccupations en prenant en compte les émotions.

En revanche, ne pas réussir à endormir les enfants ou au contraire réussir à les endormir est signifiant du point de vue professionnel. *« C'est un moment qui fait ressortir beaucoup d'angoisses. Là typiquement, quand j'ai couché G., au moment où on est rentré dans sa chambre, il était tout bien comme tout l'après-midi. Il a vu la photo de sa maman et c'est à ce moment que toutes ses émotions sont ressorties. »* Cette éducatrice décrit les émotions de l'enfant et les qualifie en évaluant que l'endormissement est un moment

angoissant pour cet enfant. Elle le compare au reste de la journée. Elle va adapter son action éducative en fonction de l'évaluation des émotions de cet enfant.

Une autre éducatrice décrit l'attitude de l'enfant qui est en hyper vigilance : *« Je l'ai senti hyper angoissé ce soir. Et quand il est arrivé dans sa chambre, je voyais bien qu'il veillait et vérifiait si on était bien là. »* Elle va utiliser la parole pour expliquer à l'enfant qu'elle restera sur l'étage, proche de lui jusqu'à ce que le veilleur ou la veilleuse arrive. Elle prend en compte l'état psychique de cet enfant pour apporter une réponse adéquate.

L'adulte observe également le corps de l'enfant : *« Il se blottit. …. Il rentre ici, il met la tête là et puis il se blottit. Je lui caresse la tête et puis je le berce, je chante la mélodie. »* Cette éducatrice attend que l'enfant lui donne le signe qu'il est prêt pour débuter la berceuse, une forme d'évaluation de son attitude corporelle qui lui indique qu'elle peut poursuivre le soin.

Les outils

Les outils pour l'endormissement fréquemment utilisés sont des livres, raconter des histoires, allumer une veilleuse, des chansons, des gestes de tendresse, des caresses, des bisous, des bercements. A cela s'ajoute le portage en écharpe ou en « porte-bébé ». Les outils sont adaptés à la demande de l'enfant, toutefois des courants sont perceptibles. L'endormissement est un temps nécessaire à l'enfant et requiert de la part des adultes une posture avec des intentions claires malgré certaines limites comme celle de la temporalité (par exemple l'éducateur.trice doit également terminer sa journée). Les outils vont permettre à l'enfant d'identifier le moment du coucher, de faciliter le repérage du temps, le rythme de la journée, d'initier le rituel. L'accompagnement de ce temps n'est jamais identique. Le.la professionnel.elle se met à disposition de l'enfant et fait preuve de flexibilité dans la pratique. Pour s'accorder à l'enfant, il adopte un état d'auto-évaluation de son propre état psychique. En parallèle, il va également se soucier de l'état psychique de l'enfant en tenant compte de son vécu dans la journée. L'éducateur.trice est à l'écoute de l'enfant et l'enfant l'écoute dans une nature de la relation exemplaire.

« … il est dans les bras et je lui fais un petit bain parce qu'il régurgite habituellement après son biberon. C'est un petit rituel du bain chaque soir, le masser aussi, le toucher, lui expliquer, lui dire les choses. »

Des moments de grande proximité sont observés à certains moments comme dans l'exemple ci-dessus, toutefois les outils utilisés dénotent une culture occidentale dans

laquelle le bébé, dans l'action de maternage, est souvent tenu à une certaine distance du corps de l'adulte :

> …. , une dominante « distale » caractérise le plus souvent le maternage dans les sociétés occidentales : utilisation de dispositifs matériels pour la toilette (table à langer), le portage (landau, poussette), le sommeil (berceau ou petit lit séparé). L'utilisation de ces dispositifs entraînent une relative distance entre le corps de la mère et celui de l'enfant mais favorisent le face à face et l'échange des regards. Les contacts cutanés sont généralement réduits, mais l'échange vocal est très riche, phénomène particulièrement net dans les observations effectuées en France [Stork H., 1988]. La mère s'adresse à son bébé en un flux verbal quasi constant, commentant ses actes, anticipant ses réactions, sollicitant son approbation [Tencer C., 1990]. » (Stork, 2004).

Pour les plus petits, le bercement est souvent utilisé :

« Je lui ai donné sa lolette, je lui ai mis son doudou sur elle, je l'ai bercée et je lui ai parlé tout doucement pour lui expliquer qu'elle allait faire dodo et que c'était le moment de fermer ses yeux. »

Cette éducatrice se sert à la fois du bercement donc de la proximité physique, du mouvement, de sa voix et de l'objet transitionnel. Elle « fabrique » une forme d'enveloppe sécurisante autour de l'enfant en y apportant de la douceur tant dans le mouvement que dans la voix. Elle écoute le corps du petit autant avec son enveloppe corporelle que celle du bébé, une fusion momentanée avant la séparation, le tout ressemblant à une danse, une synchronie. « Les synchronies nous font penser que, pendant les premiers mois de la vie du bébé, mère et enfant cherchent à faire coïncider leurs rythmes à travers leurs regards, vocalises et mouvements. De cette façon, ils atteignent une situation d'assemblage plaisante pour les deux. Les synchronies constituent des modèles de lien objectal narcissique, en rapport avec l'identification primaire, et jouent un rôle important dans la structuration des représentations de soi. » (Altmann de Litvan, 2008, p.32).

Les professionnels.elles font preuve de créativité, ils.elles utilisent des outils variés et les adaptent à l'enfant comme dans cette manière d'utiliser le chant :

« Après, je chante très souvent, j'invente, je n'ai pas une berceuse en tête ou une chanson. Je vais composer un truc avec le prénom de l'enfant. »

Martine Pernoud, directrice de la Bulle d'Air, utilise la même technique.

« Moi, je n'utilise pas beaucoup la comptine connue mais la structure de la comptine pour rentrer en communication avec un enfant qui ne communique pas ; parce que j'utilise son prénom. En fait, je vais transformer son prénom en comptine. Benoît, je vais chanter Benoît sous toutes les formes, avec que des be, avec que des noît, avec des Benoît, avec des noît à l'envers, avec tout ça. Le rôle du chant qui est tellement plus puissant affectivement que celui de la parole va être complètement entendu si je chante son prénom. »

En utilisant le prénom de l'enfant, en le chantant, en l'enchantant, l'éducatrice le rejoint affectivement et avec puissance. Il ne s'agit pas uniquement d'utiliser des outils pour l'endormissement mais également de les transformer pour obtenir l'effet recherché à l'aide de la créativité.

« Et d'ailleurs, lors de mon premier stage à la FOJ, quelqu'un m'avait dit « tu n'es pas obligée de chanter une vraie berceuse, tu peux chanter n'importe quelle chanson du moment que tu as ce ton calme et apaisant ». Du coup je me suis sentie libre de chanter plusieurs choses différentes pour les endormissements et je l'ai beaucoup pratiqué. Et ce soir je n'ai pas chanté mais habituellement cela m'arrive souvent d'utiliser les berceuses. Je me sens libre de chanter n'importe quoi. Si l'enfant aime beaucoup une chanson et que j'arrive à trouver un ton doux pour la chanter, alors je le fais. Pas forcément une berceuse typique mais j'utilise aussi les berceuses classiques. »

Avec ce deuxième exemple, en plus de la liberté créatrice, l'éducatrice va moduler sa voix en l'adaptant à sa communication avec l'enfant. Comme le précise Trainor (2017) :

> Les parents tendent aussi souvent à remplacer les mots de la chanson par le prénom de leur bébé ou d'autres mots. Comme c'est le cas du langage, les tout-petits préfèrent écouter des chansons qui leur sont directement destinées que d'autres types de chants (p.68).

Attachement et séparation

Les professionnels.elles nomment des différences s'ils s'occupent de leur propre référé.e en mettant en lumière le lien d'attachement différencié des autres enfants.

Dans leur grande majorité, les éducateurs.trices nomment à l'enfant qui sera présent durant la nuit et le lendemain au lever. Ils précisent également le nombre de « dodos » jusqu'à ce qu'ils soient à nouveau présent auprès de l'enfant en particulier quand ils seront absents pour raison de vacances ou récupérations. Ils veillent à inscrire l'enfant

dans une temporalité et une persistance du lien malgré l'instabilité de leur présence générée par l'accueil en institution. Leur enjeu est de rassurer l'enfant et de lui offrir une prévisibilité tout en tenant compte de la réalité institutionnelle. Cette partie est la plus proche d'une règle prescrite basée sur la théorie de l'attachement[4].

Une éducatrice explique :

« *… je vais être 3 semaines en vacances. J'ai pris un peu plus de temps avec les enfants dont j'ai la référence. J'en avais deux dans la chambre plus un bébé qui dormait. J'ai pris plus de temps pour leur expliquer que l'on ne se verra plus pendant beaucoup, beaucoup de dodos*. »

Selon leur personnalité, leur expérience ou leur vécu tant professionnel que personnel, les éducateurs.trices vivent un défi au moment de quitter les enfants en fin de journée. A la fois l'endormissement est une continuité de la journée et à la fois une forme de séparation avec l'enfant qui est vécue très différemment par les personnes et bien entendu par les enfants. Surtout quand les enfants ont de la difficulté à s'endormir, une difficulté peut apparaître pour se sentir capable de quitter le foyer tout en laissant le petit au collègue. Un dilemme que certains vont vivre avec plus ou moins de facilité. La notion de la démarcation entre vie privée et vie professionnelle intervient clairement au moment de la séparation : une éducatrice affirme que le long trajet en voiture pour rentrer chez elle lui est bien utile pour cette transition.

La qualité de la relation est primordiale car dans l'intimité l'affect passe de l'un à l'autre. Les professionnels.elles ont conscience que leur état intérieur va impacter leur état émotionnel qui est le fondement de leur travail. L'endormissement demande une préparation : sont-ils disposés à accéder à ce geste technique afin de se rendre disponibles aux affects de l'enfant ?

« Moi, je pense qu'il y a du réconfort, de la réassurance dans les chansons qu'on peut faire avec les enfants le soir que ce soit avec l'intonation de la voix, les vibrations, ça régule. Enfin, ça me régule aussi, ça nous régule (rires) et ça m'oblige à me réguler. Puis peut-être que du coup, ça amène l'enfant à baisser aussi dans ses émotions. »

Etre dans le lien implique un ajustement qui peut se vivre par un espace pour l'enfant sans l'éducateur.trice :

[4] La théorie de l'attachement a été développée par John Bowlby, psychiatre britannique

« K., lui, a besoin d'un moment dans sa chambre, seul, sans forcément de lecture, sans forcément qu'il y ait un adulte présent. Il a besoin de se recentrer un petit peu avant le coucher. »

Pour cet enfant, la capacité à se calmer a été expérimentée comme fonctionnant quand il est seul. La présence de l'adulte s'adapte au besoin de l'enfant ou à ce qui a été défini par l'équipe comme le plus efficace pour l'endormissement.

« On lui laisse la lumière allumée et, après qu'on ait passé les transmissions, soit l'éducateur de nuit, soit l'éducateur de la journée qui s'est occupé de l'enfant, remonte et éteint la lumière puis l'invite à aller se coucher. » Pour un autre c'est exactement le contraire : *« J'ai dû repasser deux ou trois fois voir B. parce que dès qu'il est tout seul dans le noir, il a un petit peu tendance à s'exciter un petit peu. »*

La présence de l'adulte est modulable et s'expérimente avec des variations selon l'enfant et selon son âge.

Quand l'endormissement est compliqué

« Cette chambre est particulièrement difficile au niveau du coucher, à part aujourd'hui. Sinon des fois, même quand on est dans la chambre, les enfants font n'importe quoi. Ils sautent dans leur lit, ils crient.»

Cette éducatrice que j'ai observée s'est assise dans la chambre avec son ordinateur sur les genoux afin d'inscrire les observations de la journée tout en maintenant le calme par sa présence. Les professionnels.elles recherchent des stratégies pour parvenir à calmer les enfants comme celle décrite ci-dessus mais cela peut aller jusqu'à hausser le ton ou se fâcher. Elles.ils tentent de contenir l'enfant pour le rassurer, lui offrir l'intimité nécessaire mais parfois quand cela ne suffit pas, elles le contiennent par la voix ou par la présence physique.

« L'enfant était très triste parce qu'il a vu les photos de sa maman quand il est rentré dans la chambre. Ce sont des nouvelles photos, alors il a réagi fortement car il a passé le week-end avec elle. Il l'a beaucoup appelée. On a regardé un livre qu'il aime bien d'habitude, un livre sur les ballons. Ensuite, sur chaque page, on faisait une chanson qui n'était pas vraiment dans le livre mais qui avait un rapport avec la page. Une petite chanson qu'on connait, qu'on chante dans le foyer. »

L'éducatrice utilise le chant dans l'histoire pour rendre présente la maman. Quand l'enfant peine à s'endormir par tristesse, l'éducatrice travaille sur l'émotion de la peine, elle cherche à apaiser cette émotion pour permettre à l'enfant de se tranquilliser.

« … c'est un moment assez compliqué pour moi qui suis leur référent parce que je me sens un petit peu démuni par rapport à leur tristesse. Mon hypothèse est qu'il y aurait un rapport avec ce sentiment d'abandon que ces deux frères ont quand ils réclament énormément leur mère, à tous les couchers, surtout G., en pleurs pendant une dizaine de minutes chaque soir. C'est un moment que j'appréhende parfois.»

Si l'endormissement peut parfois être compliqué pour l'enfant, il peut également l'être pour l'adulte qui ressent une forme d'impuissance face à la détresse exprimée par l'enfant. Cette détresse peut faire écho aux émotions de l'adulte, aux événements dans sa vie personnelle, à ses propres enfants. A la question « *quelle émotion vous ressentez ?*», l'éducateur répond :

*« *Soupir* Un petit peu de l'impuissance. Une certaine forme d'impuissance... Bah, dans le sens où je suis éducateur, je ne remplace pas les parents et que, à ce moment précis-là, G. a besoin de sa mère. Et du coup, c'est un sentiment d'impuissance où… voilà on essaye, enfin j'essaye, les collègues aussi essayent de lui expliquer la situation, de mettre des mots sur ce qu'il peut ressentir. Mais ça n'empêche que ça reste un petit sentiment d'impuissance qui est un petit peu compliqué parfois à gérer. »*

L'adulte est amené à s'occuper de ses propres émotions en parallèle de celles de l'enfant, gérer ses propres contre-affects, plus précisément pouvoir s'auto-observer dans ce que cette situation éveille en lui

« Quand les enfants sont plus tendus et qu'ils ont de la peine à s'endormir, moi ça peut me mettre en tension aussi de ne pas réussir à répondre aux besoins de l'enfant et de savoir ce qui l'apaiserait. »

Un sentiment d'échec intervient parfois, comme le verbalise cette éducatrice, lorsque l'apaisement recherché se transforme en tensions qui peuvent non seulement être perceptibles chez l'enfant mais également « contaminer » l'adulte. Autant le fait d'apaiser l'enfant est gratifiant (l'éducatrice dit que cela lui fait du bien), autant il est déstructurant quand il échoue. Après avoir tout essayé, bien souvent, le.la professionnel.elle utilise un.e de ses collègues comme personne relais pour reprendre l'endormissement sans que cela atténue le sentiment d'échec.

« Quand je n'arrive pas à les endormir, je vais demander un relais à mes collègues parce que très souvent, dès qu'on change de personne pour l'enfant, ça marche bien. Et puis au final, quand nous commençons aussi à être fatigués, ça n'aide pas à l'endormissement. »

Plusieurs éducateurs.trices parlent du contenant ou de contenir comme dans cet exemple :

« Les filles étaient assez détendues aujourd'hui, donc l'endormissement s'est bien passé, c'était rapide. Je n'ai pas eu besoin enfin de les contenir particulièrement. »

Ils ou elles vont envelopper l'enfant physiquement par des câlins, des bercements par exemple ou psychiquement par des paroles au moyen d'un rythme doux et lent. Les adultes, d'une manière qui semble innée, apportent du contenant, une enveloppe psychique, en entourant l'enfant dans ses deux dimensions. « C'est en effet à travers la satisfaction des besoins du corps, mais aussi des besoins d'attachement que va s'établir –ou non– l'harmonie entre le tempo imposé à l'enfant et quelque chose de son tempo interne où la biologie a son rôle, mais pas seulement elle. » (Célérier, 2009, p.10).

Un moment privilégié pour le maternage

Le plaisir est parfois nommé dans l'espace de l'endormissement.

« C'est un petit moment privilégié. Ça se passe entre elle et moi où il n'y a pas de bruit autour, il n'y a pas d'enfant à côté qui pleure. Je sais que ce moment c'est pour elle, pour elle et moi. Et c'est dédié exclusivement pour elle. C'est important parce que quand ils sont dans la collectivité, … »

L'éducatrice qui s'exprime met en valeur la question de la collectivité et combien il est important dans un foyer où les enfants grandissent ensemble de parvenir à préserver des temps ou l'éducatrice est seule avec l'enfant en particulier lors de l'endormissement ce qui n'est pas toujours possible. Le plaisir est lié pour elle avec le fait d'être dans un accompagnement individuel de l'enfant. Le temps devient de qualité selon elle avec deux critères, celui d'être seule avec l'enfant et celui de la durée :

« Je sens la différence quand on prend le temps pour coucher l'enfant et lui accorder ce petit moment de câlins, de cocooning. On ferme la porte, elle s'endort. »

A la fin de cet endormissement l'éducatrice dit se sentir rassurée : *« Moi je me sens bien parce que je ressens que je lui ai amené quelque chose, elle a pris quelque chose et*

puis je lui apporte quelque chose dont elle a besoin et quelque part, ça la nourrit. » Cette expérience nourrit également l'éducatrice qui se sent une « bonne éducatrice » à l'image d'une mère qui se sent une bonne mère, « suffisamment bonne », et qui est réassurée par cette boucle interactive concluante. Cet exemple met en lumière combien le feed-back de l'enfant, qui construit la parentalité, nourrit la construction identitaire professionnelle.

Le nourrissage est partie intégrante du maternage qu'il soit physique ou psychique.

> Dans son développement, le bébé va se « nourrir » de cet environnement suffisamment attentif à lui-même. En psychologie cela correspond à ce qu'on appelle la construction de son self ou de ses « enveloppes psychiques », c'est-à-dire des bases de sa personnalité, de sa sécurité, de sa conscience de lui-même et des autres. (Mellier, 2018)

L'éducatrice ajoute

« Je sais que ce que je fais, ça apporte une sécurité à l'enfant et des bases. Parce qu'on donne des bases quand même et puis que ça le nourrit. Parce que ça, c'est important, après la naissance le toucher, les caresses, ça le nourrit. »

La temporalité

« D'abord elle a eu très très faim et elle s'est tendue un bon coup, puis elle a bu son biberon, ce qui lui a fait beaucoup de bien. Ensuite, j'ai senti le moment où elle s'est détendue, j'ai vu que ses yeux se sont fermés petit à petit et le moment où elle s'est relâchée. C'est pour ça aussi que j'ai pu faire le coucher assez rapidement et sans m'attarder car elle s'est détendue très vite. Le temps que je la berce dans mes bras, que je la couche, que je revienne, je dirais que le temps du coucher a duré environ 4 minutes, quelque chose comme ça. »

Le temps de l'endormissement revêt une grande importance pour les professionnels.elles qui vont le qualifier : rapide, pas rapide, continu, discontinu. Ci-dessus, l'éducatrice s'étonne car l'endormissement a été rapide, comme si elle prenait soudainement conscience de la durée. Sur le moment, dans l'action, le temps prend une valeur parfois sans rapport avec le temps réel écoulé. « Principalement, à l'aube de la vie, lorsque les moments d'éveil du bébé sont brefs, les échanges de type fonctionnel l'emportent en durée sur les échanges de type ludique plus souvent étudiés jusqu'ici par les auteurs du courant interactionniste [Stern D., 1977]. » (Stork, 2004). Le

temps bref peut être perçu comme négatif alors qu'il est souvent de qualité, comme si qualité rimait avec durée, une forme de jugement de valeur en lien avec le temps.

« *Que je puisse avoir un petit temps calme avec chacun et qu'il soit vraiment à peu près similaire chaque soir. Je n'ai pas envie de pouvoir un soir leur offrir cinq histoires et puis le lendemain, pas du tout. J'ai vraiment envie que ce soit assez régulier pour eux et puis que ce soit un moment calme avant de s'endormir.* »

Le temps consacré au rituel du coucher est cité comme très important dans la continuité et la régularité que cette éducatrice organise autour de l'endormissement. Le temps est donc perçu comme intimement lié au rituel. Un autre élément en lien avec la temporalité est la prévisibilité.

« Avec le changement d'éducateurs tous les jours, c'est difficile. Mais je pense que c'est indispensable que l'enfant sache à quoi s'attendre, que l'environnement soit prévisible et pas une source de stress ou d'angoisse. Au moment du coucher, l'enfant sachant que ça se passe tout le temps comme ça, va arriver à s'endormir. Pour moi, que ce soit ritualisé et prévisible, c'est indispensable. Après on fait comme on peut évidemment, mais je pense ça peut que aider. »

L'environnement de l'enfant, pour que celui-ci puisse arriver à dormir doit être prévisible alors que le fonctionnement institutionnel le rend difficilement continu en raison des changements fréquents des personnes qui vont donner les soins. L'idée est de compenser par les rituels, le manque de régularité des professionnels.elles auprès de l'enfant. Dans deux foyers, les rituels du coucher ou de la sieste sont inscrits sur la porte de la chambre de l'enfant.

Un autre aspect relevé par une éducatrice est de repérer le bon accordage entre la fatigue de l'enfant et la temporalité du coucher :

« quand j'arrive à jauger le bon moment entre le rythme et leurs signes de fatigue, très souvent, je les garde contre moi, j'utilise plus la parole que le chant, je les couche et ils s'endorment rapidement. »

La sensibilité aux signes de l'enfant va rendre possible cet accord si particulier qui met la dyade sur le même rythme. Il s'agit de construire un pont entre la répétitivité, le besoin de mettre en place un rituel relativement immuable pour sécuriser l'enfant, et la flexibilité afin de s'adapter aux caractéristiques du jour, par exemple le fait de « jauger le bon moment » pour ne pas glisser dans la rigidité.

Le bercement

« L'enfant dont j'expliquais qu'il avait de la peine à s'endormir, le meilleur moyen a été d'effectuer des mouvements de bercement, d'avant en arrière. Ce bercement me régule également à certains moments. Je le tiens dans les bras, je le sers assez pour le contenir et puis après je le berce un petit peu aussi comme ça, d'avant en arrière. »

Plusieurs éducateurs.trices évoquent les bercements indépendamment d'une chanson ou d'une musique. Ils.elles vont utiliser leur corps pour contenir l'enfant, proposer des mouvements rythmés afin de répondre aux besoins de réassurance de l'enfant. Cette technique n'est pas pensée en amont de l'endormissement, elle apparait comme une forme d'adaptation à l'état émotionnel de l'enfant. « Les synchronisations sensori-motrices semblent jouer un rôle crucial dans les interactions sociales : le rythme est omniprésent dans la communication car, pour percevoir et produire n'importe quel signal de communication, nous avons besoin d'un signal rythmique. » (Provasi, 2015, p.59). En les berçant, les professionnels.elles, introduisent l'enfant dans le monde de la communication, captent son attention tout en le calmant. Dans le film d'Éric Tellitocci « Les Berceuses » (2015), plusieurs mères/pères rythment leur berceuse avec des mouvements de leur corps mais également avec des tapotements sur le corps du bébé, en particulier dans les cultures africaines. La communication rythmée par le chant s'enrichit d'une communication corporelle. Comme le dit si bien l'éducatrice, le rythme régule l'enfant et elle-même dans une même temporalité, un même mouvement pour obtenir une synchronie.

Entre fin de journée et début de soirée

A la question comment c'est pour vous le soir, une éducatrice répond

« C'est un moment clé. Parce que c'est le moment, en foyer, où l'on doit pouvoir se calmer pour pouvoir les calmer. Et en même temps, il y a la fin de la journée qui commence et du coup le reste de notre vie qui reprend (rires). C'est vrai que c'est un moment qui peut être un peu charnière parce qu'on va vouloir rentrer, des fois on est en retard, on doit se dépêcher parce qu'il y a les observations, on a notre vie à côté. Je pense à mes collègues qui ont des enfants eux-mêmes qu'ils doivent aussi coucher. Il y a toute une forme d'agitation qui peut se mettre en place et puis en même temps, on doit pouvoir leur offrir ce moment calme pour qu'ils puissent s'endormir. Il est vrai que l'adulte,

à ce moment-là, doit vraiment vivre ce temps avec l'enfant, mais il y a plein de choses qui se jouent aussi. Je pense à ma collègue ou mes collègues qui font la nuit et qui dorment à Piccolo, je sais que quand je fais la nuit à Piccolo, je vais les voir dans les chambres, je passe dans les chambres des enfants qui sont encore réveillés, où c'est ouvert, pour au moins leur dire « bonne nuit », … »

L'adulte va partir du foyer, il doit terminer sa journée de travail, inscrire les observations sur les enfants et dans le même temps se concentrer sur l'endormissement, ce temps si crucial pour l'enfant. Cette gymnastique intérieure partage les professionnels.elles entre des tâches organisationnelles, des espaces relationnels, entre leur vie privée et professionnelle, entre séparation et retrouvaille de leur propre lieu de vie en quittant celui des enfants. D'une complexité sans cesse renouvelée, ce passage n'est pas décrit dans les projets institutionnels. Chacun exprime qu'il se débrouille comme il peut avec ses propres transitions en assumant celles des enfants. L'éducatrice qui s'exprime dans la citation a développé son propre rituel à l'image de celui qu'elle offre aux petits, elle fait la « tournée » dans les chambres des enfants. Quand ils écrivent les observations, les adultes restent à l'écoute des petits, ils sont centrés sur eux jusqu'au moment où ils quittent le foyer et parfois même ils les emportent avec eux, poursuivant la relation par la pensée en particulier quand l'endormissement a été difficile.

Accords et désaccords

Les moments d'endormissement, comme les repas par exemple, donnent lieu à des négociations à l'interne de l'équipe éducative.

« Après, c'est des choses qu'on essaie de travailler en équipe en fonction des groupes. Mais il y a souvent des désaccords : tel éducateur va faire comme ça et le référent, lui, pense qu'il faut laisser la porte ouverte, alors d'autres éducateurs vont la fermer ou l'inverse. »

Le fait que l'endormissement en tant que tel n'apparaisse pas dans le projet institutionnel, bien qu'il concentre des enjeux fondamentaux en lien avec le placement en foyer (séparation, attachement, maternage, …), va donner lieu à une forme de débat dont les bases sont informelles, non prescrites. Chacun défend son point de vue par rapport au bien-être de l'enfant mais également en fonction de ses propres valeurs, de son éducation, de sa culture. Des tentatives sont régulièrement initiées pour donner un sens aux gestes du quotidien, pour harmoniser les pratiques mais elles sont

phagocytées par le suivi des situations familiales qui prédominent dans la pensée et par la charge de travail.

Transmissions

« Je reste persuadée que ce qu'on fait pour les enfants placés en foyer, ça reste dans leur mémoire. Ça reste à l'intérieur d'eux quand même. »

De l'importance est donnée à la transmission, certains professionnels.elles sont convaincus.ues que l'effet du maternage va perdurer dans le temps. Il s'agit d'un investissement sur le long terme et non uniquement un effet passager pour que l'enfant s'apaise sur le moment. L'idée se situe autour d'une construction affective du petit qui va influencer son bien-être dans l'avenir grâce au contenant psychique qui lui apporte la sécurité. *« C'est la sécurité justement. Pour moi, c'est ça qu'ils n'ont pas en arrivant, ces petits. »*

Ces formes de transmission se retrouvent dans l'histoire familiale, la culture des éducateurs.trices dans lesquelles ils ou elles vont puiser des ressources pour leur travail au quotidien.

« Je me souviens de mon premier travail avec les tout-petits, ce n'était pas en tant qu'éducatrice, je travaillais dans un centre aéré. Pour les couchers de sieste, je me souviens que j'étais surtout dans l'imitation de ma mère pour faire les couchers parce que je n'avais aucune formation. »

Plusieurs professionnels.elles qui utilisent les berceuses disent clairement avoir été influencés.ées par leur mère qui leur chantait elle-même des berceuses. Ceux ou celles qui ne s'en souviennent pas ou dont ce n'était pas la tradition familiale développent moins que les autres la berceuse. Les adultes reproduisent leur propre expérience d'endormissement avec leurs parents en parallèle de ce qu'ils ont appris dans leur formation ou de leurs collègues. Ces expériences personnelles semblent peu valorisées en milieu professionnel, comme si être professionnel.elle avait une valeur supérieure à celle de l'expérience personnelle.

Accordages avec les parents

Les éducateurs.trices composent avec les parents quand la possibilité existe : *« J'ai pu discuter des endormissements avec les parents, combien c'est compliqué chez eux,*

lorsque l'enfant est autorisé à passer des nuits à leur domicile. Donc c'est des choses que j'ai vraiment pu travailler avec les parents, expliquer ma manière de faire et écouter leur façon de s'y prendre. »

Les rituels d'enfants placés en foyer dans la petite enfance se construisent non seulement entre les professionnels mais également avec les parents. Ils s'adaptent en fonction de la présence des parents, des modalités des relations personnelles (certains parents peuvent accueillir leur enfant pour une sieste ou une nuit et d'autres n'en ont pas la possibilité). Dans cet exemple, il s'agit d'un échange entre les pratiques au foyer et celles des parents.

« Les enfants, quand ils arrivent en foyer un peu plus grands, les parents ont peut-être plus l'habitude parce qu'ils ont déjà vécu avec eux pendant un temps à la maison. Dans ce cas, ils nous amènent des rituels, des choses qu'on peut mettre en place. Ceux qui nous sont confiés plus petits dans l'institution, nous mettons en place des rituels au fil du temps, et avec les parents. »

L'éducatrice distingue les bébés qui débutent leur vie en institution de ceux qui sont admis au foyer après un temps de vie avec leurs parents. En général, pour les enfants plus grands, des rituels sont déjà instaurés par les parents. Pour ceux-ci, l'importance est de maintenir une cohésion entre ce qui se faisait à la maison et ce qui est mis en place par l'équipe éducative dans un objectif de continuité toujours pour rassurer l'enfant.

Les berceuses

Introduction

Les berceuses nous entrainent dans notre histoire, notre humanité depuis l'aube des civilisations. Certaines, transmises de génération en génération, ont voyagé jusqu'à notre époque et d'autres se sont perdues ou altérées au fil du temps. Elles nous invitent à notre tour à créer, recréer ce patrimoine culturel d'une valeur inestimable.

Pour débuter en douceur, comme une berceuse, il convient d'évoquer le chant : « Étymologiquement, chanter *(cantar)* vient du galicien, *cantareiro*, qui signifie « qui provoque un bruit doux et continu. » (Brovetto, 2008, p.134). La chanson intègre la musique et la parole, quand les paroles sont accompagnées par la musique elles produisent un effet qualitativement différent que lorsque ce sont uniquement des paroles. « Comme précurseur de la mélodie, à mi-chemin entre la parole et le chant, se place la prosodie du langage. » (Brovetto, 2008, p.135).

La plus vieille berceuse à nous être parvenue date d'environ 4 000 ans et est originaire de Babylone. Inscrite sur une tablette d'argile, elle évoque un «petit bébé dans une sombre maison.» (Reyes Morales, 2020).

> Selon Platon « *Une berceuse accompagne généralement les mouvements des bras. Les sons exercent, eux aussi, une influence bienfaisante sur l'âme, par l'intermédiaire du corps. Ce mouvement provoqué du dehors opère l'apparition d'une attitude mentale de bon sens, à la place de dispositions (…) délirantes. Voilà en somme comment (…) on peut expliquer d'une façon probable ces effets de mouvement rythmé joint au chant » (Lois, VII, 790a-b). La musique proprement dite et la danse opèrent chez les enfants ou, dans des cas particuliers, chez les adultes, à la manière d'incantations : « les mères, affirme l'Athénien des Lois, enchantent leurs bébés comme on enchanterait des bacchantes frénétiques » (Lois, VII, 790e).* (Moutsopoulos, 1958).

Qu'elle est belle cette notion d'enchantement, à la fois chant et magie ! La berceuse est universelle, traversant les cultures et les maternages/paternages à travers le monde, d'ailleurs l'expression se bercer d'illusion reprend de façon métaphorique l'idée du bercement enchanté. Chant doux et rythmé, la berceuse s'accompagne souvent de gestes, de mouvements du corps dans une dyade, principalement mère – enfant, et plus largement « donneur de soin » - qu'il soit le père, un.e proche ou un.e professionnel.elle.

> La berceuse est une pratique de maternage universelle et intemporelle qui prend source aux origines même de l'humanité. Elle est un élément de lien à multiples facettes qui relie un individu à sa culture par son contenu symbolique, à la société par l'utilisation qu'il en fait, à sa famille par la transmission intergénérationnelle, et aussi à sa langue par sa construction musicale et prosodique. Mais le plus essentiel des liens que la berceuse tisse se trouve dans la construction de la relation mère-bébé, étape fondamentale du développement psychique de l'individu. (Saupic,2018, p.51)

L'enjeu de l'endormissement de l'enfant ne date pas d'aujourd'hui, dans toutes les cultures les mères ou les nourrices ont recherché des moyens pour apaiser les tout-petits qui revêtent souvent la forme d'un chant, d'une mélopée, la berceuse. « *En français le mot berce est d'origine gauloise qui est également, dans son premier sens, un terme maritime puisque le berce désigne la charpente qui va servir à étayer le navire en construction et aussi à le diriger, à le faire glisser vers la mer.* » comme le soulève Hélène Stork. (Garbit, 16 avril 2018). Le lien entre le balancement du navire et la berceuse est souvent repris autant dans les chants que les écrits, en particulier dans les poèmes, dont voici un exemple avec un bateau sur l'eau :

https://www.youtube.com/watch?v=bwIWQwcahTc (ComptinexEnfant, 2012).

Une berceuse en français est un chant mais également une sorte de rocking chair pour se balancer associant à nouveau la mélodie et le mouvement. « Les synonymes de bercer sont apaiser, calmer, adoucir, endormir ». (Dictionnaire des synonymes Larousse, 6 juin 2023). Ces mots ont été évoqués à de nombreuses reprises par les éducateurs.trices interviewés en lien avec l'endormissement des enfants.

Selon Bouteloup (2005), la berceuse en tant que chant se caractérise par

> La simplicité de la structure et la répétition sont des indices d'identification de ce genre musical. On y retrouve une abondance de phrases, mots, syllabes ou rimes répétés, et des jeux de consonnes ou de voyelles par répétition de syllabes initiales ou d'allitérations libres des règles habituelles de la sémantique. Aussi, les mots étrangers ou archaïques, les altérations libres de prononciation et les syllabes sans signification sont fréquemment utilisés. (p.51)

A la voix et aux gestes s'ajoutent différents type de bercements : pendulaires lorsque l'enfant est dans un berceau avec une coque rigide et multidirectionnel lorsque l'enfant est bercé au moyen d'un hamac.



Tiré de : Tiré de (Reyes, 2020)

De la vie intra-utérine au bébé

> Chansons pour endormir l'enfant, mélopées qui remontent à l'aube des temps… Mouvements lents rappelant peut-être à l'enfant son passé in utero où, suspendu aux battements du cœur, au ressac de la respiration de sa mère, il se balançait au rythme de sa marche… Moment d'échange intime entre l'enfant et l'adulte, mots pour dire la séparation, la peur, l'absence, mais aussi la chaleur, le réconfort nécessaires pour partir vers le pays des songes. Chantée dans les bras, au berceau ou au bord du lit, la berceuse est la première chanson d'amour que reçoit l'enfant, amour qui protège et rassure. *Mon trésor, mon doudou, mon câlin,* à voix nue, sans accompagnement ni technique vocale élaborée, chant des mots et chant des notes, mots doux, elle est une enveloppe sonore dont l'enfant a besoin avant le sommeil car la voix et la proximité corporelle jouent un rôle essentiel dans le sentiment de sécurité de l'enfant. (Bouteloup, 2005, p.51)

Grosléziat (2005) rappelle que « Déjà *in utero*, le bébé perçoit les rythmes physiologiques du corps de sa mère. Son propre rythme cardiaque bat plus vite et résonne en contrepoint de celui du cœur maternel. Des sons externes le renseignent sur l'alternance du jour et de la nuit. Les voix, les musiques émaillent son univers quotidien. » Lors de sa vie intra-utérine, le fœtus va collectionner sons et mouvements qui vont le préparer à l'abondance de perceptions dès sa naissance. Les systèmes sensoriels sont matures anatomiquement *in utero*. Héritage de survie des tous premiers humains, le bébé, dès les premiers jours d'existence, possède une ouïe extrêmement bien développée qui va lui permettre d'explorer le monde au travers de sensations parfois répétitives et parfois inédites. On pourrait dire que son existence est déjà rythmée par le bruit du cœur de sa mère alors qu'il se développe à l'intérieur de celle-ci. La notion de

rythme est à mettre en lien avec l'effet des berceuses dont une des caractéristiques est la répétition sur un rythme bien précis. Le fœtus proche du terme est capable de différencier les mouvements rythmiques.

> Il n'est donc pas surprenant que les nouveau-nés soient spécialement sensibles aux stimulations vestibulaires, et que les mères les utilisent dans toutes les cultures pour calmer leur enfant. C'est le cas quand il est passivement transporté par sa mère dans différentes positions ou quand il est bercé dans les bras, dans un berceau ou dans un lit. Ces études suggèrent que le bébé est donc capable de percevoir les stimulations vestibulaires et qu'il parvient à discriminer leurs différents rythmes. (Provasi, 2015, p.50).

Le lien entre la vie du fœtus et son arrivée au monde va se centrer sur les questions de survie comme cité auparavant. Que ce soit chez le bébé animal ou chez le bébé humain de la préhistoire, il était essentiel que ce dernier détecte immédiatement la personne qui allait lui apporter les soins et la sécurité. « La naissance est un moment crucial pour le « bébé sapiens » (Candilis-Huisman et Dugnat, 2017) car il est si démuni qu'il doit compter pour sa survie sur l'attention de l'autre, car il est si démuni qu'il doit grandir en construisant sa propre attention à lui-même et à l'autre. » (Mellier, 2018, p.29). Certes le nouveau-né est incapable de survivre sans l'autre contrairement à d'autres espèces par contre il n'est pas démuni et il a été « équipé » pour faire face au changement majeur que constitue son arrivée dans le monde. « Le petit enfant semble au cours de sa vie utérine, avoir emmagasiné une réserve impressionnante de signes sensoriels lui permettant de reconnaître à la naissance sa propre mère, ainsi que des éléments de son environnement. » (Grosléziat, 2007).

Le maternage va également avoir pour fonction, avec le nouveau-né, de favoriser cette survie comme le relève Stork (2004):

> Les pratiques de maternage relèvent du registre des techniques du corps, telles que les a définies Marcel Mauss [1934, p. 384] : des « montages physio-psychosociologiques de séries d'actes qui se transmettent de façon traditionnelle propre à chaque société ». Leur fonction est d'assurer au nourrisson la protection et les soins nécessaires à sa survie. Elles se situent dans la continuité des soins ininterrompus (enveloppe et nutrition) que l'embryon reçoit durant la vie intra-utérine. Les études transculturelles montrent que même dans les sociétés éloignées des grands axes de civilisation et considérées comme « primitives », les mères sont d'une vigilance extrême pour assurer au tout-petit une transition aussi douce que possible de la vie prénatale à la vie postnatale. (p. 447).

Chanter est partie intégrante des pratiques de maternage.

Les sens

Le bébé est incapable de se développer sans un environnement stimulant. Pour comprendre le lien du nourrisson avec ce qui l'entoure, il est essentiel de comprendre la notion des sens.

> Il n'est pas anodin que les mots sens, perception et sensation recouvrent tous les trois une double acception, d'ordre physique et psychique. Reprenons leur sens étymologique (cf. *Petit Robert*).
>
> « *Sens* : Fonction psychophysiologique par laquelle un organisme reçoit des informations sur certains éléments du milieu extérieur de nature physique (vue, audition, sensibilité à la pesanteur, toucher) ou chimique (goût, odorat).
>
> *Perception* : Action, fait de percevoir par les sens, par l'esprit. Psych. Représentation consciente à partir de sensations.
>
> *Sensation* : Phénomène qui traduit de façon interne chez un individu, une stimulation des organes récepteurs. Etat psychologique découlant des impressions reçues et à dominance affective et psychologique.
>
> (Grosléziat, 2007, p.20)

Pour développer les sens, il y a une nécessaire articulation entre les stimulations de l'environnement et le potentiel de l'enfant dès avant la naissance. La génétique détermine la structure de ce dernier et la maturation dépend des stimuli extérieurs. D'emblée, toute perception met en jeu un processus d'ordre cognitif. « Nos perceptions dépendent du développement de nos sens et des sensations éprouvées au cours de nos expériences. Le patrimoine génétique, la fonctionnalité des sens du jeune enfant ne trouveront un véritable épanouissement que dans la rencontre et l'inscription dans le monde qui l'accueille. » (Grosléziat, 2007).

Les sens vont permettre à l'enfant d'être en lien avec ce qu'il perçoit à l'intérieur de lui ainsi qu'à l'extérieur et il va avoir besoin d'aide pour trier dans toutes ces perceptions. « Les canaux de la sensorialité sont à la fois messagers des sensations éprouvées par l'enfant, et réceptacles des informations données par l'environnement. Mais pour que ces stimulations soient appropriées et bénéfiques, il faut qu'elles surviennent au milieu de relations qui nourrissent l'affectivité de l'enfant. » (Grosléziat, 2007). L'affection, la vie

émotionnelle va être indispensable pour soutenir la capacité du bébé à acquérir les connaissances de base pour sa vie, ceci étant intimement lié à ses expériences corporelles. La berceuse va stimuler chez l'enfant l'ouïe mais également la vue, le toucher, les sensations vestibulaires, la position dans l'espace tout en apportant à l'enfant, de par la proximité du parent, l'expérience affective dont il a besoin pour s'ouvrir à son monde intérieur autant que celui de l'extérieur. « Les perceptions sensorielles constitueraient pour l'enfant les vecteurs privilégiés de communication, en interaction avec le monde qui l'environne. » (Grosléziat, 2007).

La régulation émotionnelle

« La berceuse est un des modes d'intervention dans le tout premier lien, qui permet d'articuler l'attitude et la disponibilité intérieure de la mère avec les besoins de son bébé. » (Altmann de Litvan, 2008, page 20). Le bébé va chercher à obtenir des réponses de la part de ses parents en fonction de ce qu'il ressent, la faim, la soif, les perceptions de son environnement. Ces réponses vont lui permettre de se réguler puis peu à peu, il va apprendre à se réguler lui-même.

> L'auto-régulation représente la capacité de l'individu à contrôler ses pensées, ses émotions et son comportement. Elle requiert de sa part une aptitude à choisir dans son environnement les objets sur lesquels se concentrer, à contrôler et réguler ses niveaux d'excitation, et à inhiber les comportements inappropriés. Elle est indispensable au bon fonctionnement de l'individu dans le monde qui l'entoure. Elle est également cruciale, s'agissant des interactions sociales. » (Trainor, 2017).

Avec son rythme, la modulation de la voix, le bercement, la berceuse invite à cette régulation émotionnelle dont le bébé a un besoin vital.

> Les bébés humains sont très immatures à la naissance et ont une période prolongée de développement, comparés aux autres mammifères. Cette situation présente des avantages car la longue période de plasticité cérébrale qui en résulte leur permet d'apprendre grâce à leur environnement, et de se livrer à des jeux créatifs. En contrepartie, cette capacité d'auto-régulation est très immature chez les bébés, qui dépendent des personnes qui prennent soin d'eux pour les aider à s'auto-réguler. Sans cette assistance, par exemple, il est très difficile pour un nourrisson de se calmer, lorsqu'il est énervé. La musique, qui prend souvent la forme de berceuses chantées au bébé accompagnées d'un mouvement de bercement, est un moyen précieux pour permettre aux bébés de réguler leur état intérieur. » (Trainor, 2017)

Comme il a été décrit par les professionnels.elles dans l'enjeu de l'endormissement, ils.elles vont apaiser l'enfant en recherchant cette régulation émotionnelle chez l'enfant et chez eux en parallèle.

Le rythme et la synchronie

« Étymologiquement, le mot rythme vient du grec *rhein* qui signifie couler. Dans sa conception, le rythme suppose mouvement, alternance, répétition, vie, force, ordre, organisation. » (Brovetto, 2008, p. 131). Alors que le rythme fait partie d'une vie qui débute dans un milieu liquide, il n'est pas surprenant que couler fasse penser immédiatement à l'eau dans laquelle les premiers rythmes vont se répercuter sur le fœtus.

La vie est indissociable du rythme comme la musique. Les interactions sociales sont basées sur des rythmes dans la communication.

> L'observation fine de conversations filmées visionnées au ralenti révèle une remarquable dynamique où chaque geste, chaque haussement des sourcils, chaque début de phrase a lieu à un moment particulier qui, parallèlement au langage, joue un rôle fondamental dans la transmission du sens. Mais déjà les tout petits bébés, et même ceux nés avant terme, semblent capables d'entrer en phase, de se synchroniser aux adultes par leurs expressions corporelles et en particulier vocales. » (Gratier, 2001, p. 9)

La temporalité naît du rythme et de la répétition dès la période fœtale.

> L'aspect rythmé du chant, la familiarité procurée par la répétition des mêmes chansons permettent au nourrisson de prévoir ce qui va se passer ensuite et de ressentir la satisfaction intrinsèque que procure une prédiction correcte. Lorsque le parent s'interrompt pendant la chanson ou marque une pause avant la note suivante, en attente peut-être d'une réaction de son bébé, cela aide probablement ce dernier à apprendre à anticiper et à tolérer qu'un besoin ne soit pas immédiatement satisfait. (Trainor, 2017, p.69).

Elément primordial dans le monde des berceuses, la synchronie est cette forme de danse entre l'adulte et le bébé, cet accordage mutuel par la voix, l'enveloppement corporel, les sourires, les hochements de la tête, les vocalises du bébé, ses mouvements … « Il est intéressant de constater qu'il semble exister des connections privilégiées, à l'intérieur du cerveau, entre les systèmes auditifs et moteurs impliqués dans la

perception du rythme, de sorte que lorsque l'on entend de la musique, cela nous donne envie de bouger à son rythme ! » (Trailor, 2017 p.72)

D'ailleurs le bébé lui-même a des moyens pour se rythmer en lien avec son environnement : la succion lors de la tétée ou sans la tétée, les mouvements de ses bras ou de ses jambes, les cris, les pleurs, les vocalisations. Par exemple, « Le nouveau-né est capable de diminuer la durée des pauses entre ses rafales de succion pour entendre notamment de la musique ou le son du rythme cardiaque. » (Provasi, 2015).

Selon Gratier (2001), le bébé

> … communique avec son entourage de façon efficace et subtile à travers la *coordination temporelle* précise des expressions partagées. Le rythme constituerait pour le bébé son premier outil pour découvrir son monde, car il porte et transmet les affects, la subjectivité. Nos propres recherches soulignent les qualités quasi musicales des interactions vocales précoces. La mère et bébé *fabriquent* le temps dans l'interaction dynamique, se servant d'une pulsation rythmique pour anticiper mutuellement les expressions de chacun, et aussi pour « jouer avec le rythme. (p.9)

Jouer avec le rythme

De nombreuses recherches ont montré que le nourrisson s'adapte aux rythmes, qu'il peut même anticiper la répétition d'un son, qu'il différencie le rythme d'un son aléatoire, qu'il réagit à un son agréable. Si le rythme est trop répétitif et régulier, le bébé va commencer à s'ennuyer comme l'adulte, ce qui l'intéresse se situe dans un échange dynamique, il est attiré par un rythme « expressif » comprenant une part d'irrégularité et d'improvisation.

> L'interaction vocale entre mère et bébé est indissociable de l'interaction globale, c'est-à-dire gestuelle, posturale, visuelle et c'est principalement le rythme partagé qui tisse ensemble ces différentes modalités expressives, tant au niveau de l'individu qu'au niveau de la dyade que constituent deux individus. En effet, sur le plan individuel, il existe une importante coordination temporelle entre les différentes modalités interactives : lorsque l'on exprime de la surprise vocalement, certains gestes, certaines mimiques accompagnent de façon synchrone la vocalisation pour renforcer son sens. Sur le plan dyadique, on observe aussi une remarquable synchronie : par exemple, la mère peut répondre à la vocalisation du

> bébé en écarquillant les yeux, en ouvrant la bouche et en haussant les sourcils, lui offrant une réponse cohérente par son *timing* tout en empruntant d'autres modalités expressives. Daniel Stern nomme cette synchronie « accordage affectif » (Gratier, 2001, p.11)

La berceuse permet d'articuler l'attitude et la disponibilité intérieure de la mère avec les besoins de son bébé dans un rythme partagé et créatif.

Sans pause, le rythme n'existe pas et il en est de même dans le jeu affectif entre l'adulte et le bébé. Le parent va laisser des pauses suffisamment longues pour que le bébé puisse à son tour s'exprimer et pas trop longues non plus afin que l'enfant n'ait pas le sentiment que le parent se désintéresse de lui. Comme en musique ou dans le langage verbal, la pause va ponctuer la communication au sein de la dyade. « L'accrochage rythmique précis et sensible permet une sorte de communication directe d'esprit à esprit qui passe par toutes les modalités expressives. Cette intersubjectivité, rendue possible par le rythme partagé, permettrait, selon Colwyn Trevarthen, à la mère et au bébé d'échanger des états subjectifs dynamiques, des émotions ainsi que des idées, des perceptions et des représentations. » (Gratier, 2001, p.14)

Le langage

Enfants et parents, bien avant la maîtrise du langage, communiquent entre eux. Le bébé répond à son parent par des mimiques, des bruits, des vocalises, en bougeant son corps et le parent s'adapte au bébé en modulant sa voix, ses attitudes corporelles, son regard.

> Ils s'adressent à lui en usant spontanément d'un langage spécifique, désigné dans la littérature par les expressions « *Motherese* » (Snow, Ferguson, 1977 ; Fernald, Kuhl, 1987), « *Infant-Directed Speech* », « *Child-Directed Speech* » (Herrera, Reissland, Sheperd, 2004), « *Baby-Talk* » (Singh, Morgan, Best, 2002) ou encore « langage modulé » (Rondal, 1983). Par rapport au langage courant entre locuteurs compétents, le langage adressé à l'enfant (LAE) se manifeste par des modifications lexicales, morphosyntaxiques, grammaticales et prosodiques (Pine, 1994 ; Kitamura, Thanavishuth, Burnham, Luksaneeyanawin, 2002 ; Limousin, Blondel, 2010). Au niveau lexical, l'adulte qui s'adresse à un bébé utilise un vocabulaire plus limité, moins diversifié qu'avec un autre adulte. (Martel & Aguert, 2016 p.87).

Le vocabulaire de l'adulte va être limité, en lien avec l'environnement, et ponctué d'onomatopées.

« On sait, grâce aux sciences cognitives, que l'enfant traite la langue de manière globale, c'est-à-dire par contours. La perception de la langue est ainsi caractérisée par un traitement de type « musical », tout au moins au début de la vie. Intuitivement, les mères adoptent une pédagogie remarquablement adaptée, bien qu'inconsciente, en s'adressant à leur enfant dans un langage approprié à ses capacités : le *baby talk* ou *motherese*. » (Bouteloup, 2005, p.54). La musique est donc directement liée au développement du langage et c'est en cela que la berceuse, dans ce domaine, est si précieuse. A ceci s'ajoute la transmission par le langage de la culture, élément essentiel de la construction sociale de l'enfant.

> "Le chant est une variété particulière de la parole. Les berceuses et les comptines de chaque culture comportent une 'signature' mélodique et les inflexions de la langue maternelle, et préparent ainsi l'oreille, la voix et le cerveau du bébé pour le langage," détaille au Guardian la consultante en éducation neuro-développementale Sally Goddard-Blythe. Elle prévient toutefois : pour que ça marche, pas question de déléguer ces premiers échanges précieux à une machine quelconque. Non, il faut s'y coller. "Les bébés sont particulièrement réceptifs lorsque le chant vient directement du parent. Chanter avec lui est décisif pour le développement de la communication réciproque". (Machado, 2021)

Cette chercheuse mentionne une notion extrêmement importante et pourtant presque évidente : l'adulte doit chanter lui-même à l'enfant pour que la transmission de langue soit efficace. Les berceuses sur la tablette, le téléphone, le CD ou autres moyens de communication ne sont pas à bannir mais cette technique ne peut pas remplacer l'humain pour que la transmission soit efficace car inscrite dans une intersubjectivité.

Quelle que soit leur langue ou celui qui les chante, les berceuses ont le même effet apaisant comme l'a montré une étude américaine du Harvard's Music Lab. Carpio (2021) «relève que le chant a des vertus calmantes identiques, que la berceuse soit chantée en cherokee, en gaélique écossais, en inuktitut, l'une des principales langues inuites, ou en same, la langue des éleveurs de rennes lapons ».

> Les berceuses, pendant longtemps, se sont transmises oralement comme les contes. Ce genre nous est transmis aujourd'hui en partie de bouche à oreille (souvent dans des versions très fragmentaires) et en partie sous forme écrite. C'est sous la forme écrite que nous est parvenu le fonds le plus important de cet

ensemble : recueils de collectes savantes mais aussi livres-CD illustrés et même albums de littérature de jeunesse pour la période la plus contemporaine. » (Vinson, 2019)

La question se pose de l'appauvrissement de la transmission dans les versions écrites car ces chants transmettaient également la langue dont certaines formes disparaissent aujourd'hui comme en témoignent des personnes âgées qui se souviennent des berceuses de leur enfance dans une langue qu'elles ne parlent plus elle-même. A Piccolo, une éducatrice d'origine espagnole explique qu'elle parle parfois avec les enfants dans sa langue maternelle, toutefois elle chante principalement en français. Vinson (2019) décrit ainsi cette perte entre transmission orale et transmission écrite : « tout d'abord la malléabilité propre à la parole chantée. On sait à quel moment la berceuse commence mais on ne sait pas quand elle finit car le signe de son efficacité est marquée par son interruption même. L'adulte qui berce suit l'avancée du sommeil, la voix diminue en intensité, la parole se défait, devient sons répétés, murmures fredonnés pour laisser, en toute fin, place au silence. »

Cette transmission du langage par la berceuse est d'autant plus importante quand la migration intervient dans le parcours de la famille. Ce chant va lier l'enfant à sa culture et langue d'origine mais également à l'histoire de la famille et parfois aux événements joyeux comme traumatisants. Reyes (2020) raconte comment Khadija, une femme syrienne, témoigne de l'évolution des berceuses qu'elle chantait à ses aînés, douces et traditionnelles à celles qu'elle transmet aujourd'hui à son plus jeune fils parlant de guerre et d'exil.



Tiré de (Reyes, 2020)

> Les berceuses font écho à l'histoire de leurs interprètes. Celles de Khadija sont devenues des chansons sur la guerre. «Avec elles, mes enfants savaient ce que je ressentais», songe-t-elle. Dans ses cauchemars, des hélicoptères et l'armée syrienne la poursuivent, et elle se réveille inquiète pour ses enfants. Ils se blottissent alors contre elle. Sur un matelas posé à même le sol, elle allonge avec douceur Ahmad sur ses jambes, le berce et chante. «Ô avion, vole dans le ciel et

> ne frappe pas les enfants dans la rue. Sois tendre et gentil avec ces enfants.» (Reyes, 2020).

Ce témoignage confirme l'importance de la continuité lorsqu'elle a été rompue par l'exil et la guerre. Une chanson comme une prière se transporte d'un pays à l'autre sans qu'elle prenne de place dans les bagages apportant ces bienfaits dans une existence en rupture.

La mémoire affective

Geste, voix, mélodie et texte s'allient pour stimuler notre mémoire. Dans une étude sur les dimensions affectives des chants adressés par les adultes aux enfants en langue Drehu (île de Lifou en Nouvelle-Calédonie), Geneix-Rabault (2010) explique que

> Les intentions et les pratiques d'une chanteuse proviennent des réminiscences affectives liées à sa propre enfance. Les émotions ressenties dans le passé inscrivent dans la mémoire de chaque individu un cachet de souvenirs à la fois subjectifs et arbitraires, qui ne sont pas tous placés sur le même plan mais qui influencent presque unanimement les interprétations contemporaines. Reliés à la mémoire émotionnelle, ceux qui concernent la petite enfance et le répertoire enfantin sont souvent associés au bien-être tactile et sonore du réconfort maternel. Ils font écho à des voix, à des individus ; ils font souvent référence à tout un contexte, à tout un environnement de sensations tactiles et sonores. Elle précise que c'est parce que la mère ou la grand-mère en conserve un souvenir agréable que les chants et jeux chantés sont transmis aux lignées suivantes.

La mémoire comporte également le rappel du lien avec la vie fœtale à l'aide du corporel : « Toute la communication non verbale qui s'établit par le biais de ces petits tapotements rythmés et réguliers établit ainsi implicitement des réminiscences acoustiques qui évoquent au nourrisson toute la sécurité ressentie dans l'environnement amniotique intra-utérin. » (Geneix-Rabault, 2010).



Les doigts sont posés sur les pieds : sur chaque pulsation, les mains montent petit à petit sur le corps de l'enfant.





À partir de *Ziziakötre* la grand-mère chatouille tout le corps de l'enfant.

Tiré de : Geneix-Rabault, 2010

Grosléziat (2012) explique que, « Au cours des premières années, chanter ou parler procède du même élan, du même investissement : associer les matériaux sonores repérés, mémorisés au cours de ses échanges affectifs avec d'autres, à ses propres découvertes spontanées, sensorielles, corporelles, imaginaires. Sa mémoire auditive relayée par ses capacités vocales lui assure deux conditions remplies par le chant ou la musique : la stabilité de l'acquis et l'inventivité dans l'instant. » Ce que le bébé puis l'enfant ont mémorisé, ils vont le développer avec leurs propres compétences et le chant favorise cette progression.

Les effets thérapeutiques

Plusieurs expériences, en particulier avec les bébés prématurés, ont été réalisées au moyen des berceuses, du chant ou de la musique. Les bienfaits du chant sont peut-être plus importants encore pour les bébés à risque. « Par exemple, les travaux de Standley et de son équipe ont montré que chez les bébés prématurés, le chant peut aider à stabiliser les fonctions physiologiques telles que le rythme cardiaque et les niveaux de saturation en oxygène, ainsi que diminuer les besoins en sédation. » (Trainor, 2017, p.69). Les berceuses favorisent l'auto-régulation du bébé et ont un impact favorable sur ses fonctions physiologiques. « Des chercheurs du Great Ormond Street Hospital (GOSH) à Londres ont observé qu'écouter une personne chanter des berceuses pendant seulement 10 minutes avait réduit le rythme cardiaque des tout-petits et avait atténué leur douleur. » (Caba, 2013)

La berceuse est également utilisée dans des groupes de thérapie enfants-parents comme en témoigne l'expérience d'un groupe - Berceuses - en unité périnatale ambulatoire, La Maisonnée, Charenton-le-Pont, Hôpitaux de Saint-Maurice :

Dans le groupe, il arrive que certaines mères ne parviennent pas à chanter, notamment lors des premières séances. Pour autant, elles se laissent émouvoir par le chant groupal, parfois jusqu'aux larmes. Ainsi, les mères peuvent se laisser toucher par le beau et sortir des préoccupations maternelles opératoires, pour se reconnecter avec leurs affects et ceux de leur enfant. Peu à peu, la mère peut retrouver les qualités musicales et émotionnelles de sa voix propre, nécessaires dans le lien à son bébé. (Borsoni, Lebeau & Tallou, 2018).

Les responsables de ce groupe ont relevé plusieurs effets dans les domaines suivants :

- une amélioration du portage, du rythme et du mouvement
- une meilleure orientation de la mère vers son bébé
- une ouverture au monde sensible et réguler les affects
- une aire transitionnelle entre la mère et son bébé

Lorsque la communication a été entravée entre le parent et son enfant, la berceuse peut agir comme médiateur pour recréer le lien.

> On voit donc que, aussi bien la structure de la chanson que le mode de chant de la mère aménagent un dialogue avec le bébé non parlant, en stimulant sa potentialité de réponse aux stimulations sonores, dialogue indispensable pour insérer le bébé dans l'environnement humain. Cela nous parle de la fonction reliante de la musique et de la chanson qui, en même temps, lient et discriminent, empêchant ainsi l'isolement. Étant donné leur fonction reliante, la musique et la chanson seraient également structurantes pour le psychisme, car tout être humain se constitue par le lien qu'il établit avec l'autre. (Brovetto, 2008 p. 140 et 141).

Le chant est également précieux lors de séparations qu'elles soient de l'ordre du quotidien comme l'endormissement ou lors de situation d'enfants séparés de leurs parents : « La berceuse crée l'illusion de la continuité face à la menace de séparation. Bien avant le fort-da, le coucou-caché, elle révèle la présence, enveloppe l'absence et rend tolérable la séparation. Les berceuses, en tant que patrimoine culturel, nous permettent de connaître, dans les différentes sociétés humaines, les représentations qu'elles se font de la nature de l'enfant et des différents rôles parentaux en rapport avec lui. » (Altmann de Litvan, 2008)

Comment enchanter un foyer ?

En tenant compte de ce que nous apprend la berceuse, à partir de la problématique de l'endormissement et plus largement du lien entre l'enfant et les professionnels.elles dans les actions éducatives du quotidien, quelle serait l'approche pour mettre en valeur les pratiques essentielles au cœur de l'intime relationnel lors d'un placement ?

Introduction : des petits en foyer

Les enfants concernés débutent leur parcours de vie en institution dès quelques jours de vie jusqu'à 5 ans pour Genève et 6 ans pour la Chaux-de-Fonds. Certains ont vécu un temps à l'hôpital avant leur admission en foyer, augmentant de ce fait le nombre d'adultes ayant pris soin d'eux. D'autres ont vécu un parcours chaotique avec leurs parents ou leurs proches avant le placement. La plupart rencontrent leurs parents régulièrement lors de rencontres organisées par le foyer ou bénéficient de temps à l'extérieur avec ces derniers. Quelques enfants, peu nombreux, n'ont plus de contacts ni avec leur mère ni avec leur père pour des raisons variées : incarcération, abandon, hospitalisation.

Le parent est intégré aux actes de la vie quotidienne selon ses possibilités et les mesures juridiques accompagnant le placement : accompagner l'enfant à une consultation médicale, laver les habits, l'accueillir à domicile pour une nuit, une journée ou un week-end. Les raisons du placement dans la petite enfance sont majoritairement liées à la santé psychique des parents : situation de handicap psychique, traumas, psychopathologies (schizophrénie, troubles borderline, troubles bipolaires, …). Les troubles psychiques s'accompagnent d'autres difficultés : incarcération, addiction, violences intrafamiliales … Le dénominateur commun est la solitude des familles en sachant que la folie, comme les autres comorbidités citées, sont à l'origine de cet isolement ou tout au moins le renforcent.

La santé de la majorité des enfants présente des atteintes : retard du développement, troubles de l'attachement, situation de handicap, retrait relationnel (par exemple bébé qui se réfugie dans le sommeil).

> De nombreux bébés accueillis présentent des troubles psychiques et affectifs, parfois déjà bien structurés et difficiles à mobiliser (David, 2004) accompagnés de troubles du développement plus ou moins sévères (De Bellis, 2005). La nature et l'apparence de ces troubles peuvent paradoxalement amener le soignant à adopter une attitude contraire à celle dont le bébé aurait besoin (Bourguignon et Bydlowski, 1995). Ainsi en est-il, par exemple, de l'enfant qui, habitué à se protéger des négligences ou des dysfonctionnements interactifs avec son parent par une fuite du regard ou un évitement du contact corps à corps, va induire chez le professionnel une mise à distance à son égard. Ce faisant, l'enfant exprime, par son comportement, l'inverse de ses besoins et induit chez l'adulte une réponse qui n'est pas en adéquation avec eux. Pour trouver l'ajustement comportemental, affectif et psychique qui convient, il est nécessaire de procéder à une écoute individualisée du bébé et du soignant qui le prend en charge. Le travail en équipe pluridisciplinaire permet au.à la professionnel.elle de ne pas se laisser entraîner par la psychopathologie du bébé et de lui dispenser un soin adéquat (David et Appel, 2004 ; Dugravier et Guedeney, 2006). (Mascaró, Dupuis-Gauthier, Jardri & Delion, 2012, p.70 et 71).

Le foyer accueille également des enfants ayant vécu un sevrage suite à la consommation d'opioïdes par la mère ou d'un produit de substitution durant la grossesse. Le bébé vit la période « médicamenteuse » du sevrage en milieu hospitalier (2 à 3 mois en moyenne) puis est confié au foyer lorsque la situation familiale ne permet pas une protection suffisante. Chez ces nourrissons qui ont été soumis au stress intense du sevrage, les signes les plus fréquents sont une hyper-vigilance, des tensions corporelles importantes, des pleurs continus, des dysrégulations, …. Cet exemple montre de manière caricaturale que les bébés accueillis en foyer vont rencontrer une double difficulté : vivre en collectivité avec de nombreux adultes qui vont leur prodiguer des soins mais également vivre avec des atteintes dans leur santé. Les professionnels.elles sont confrontés.ées à ce double enjeu : prodiguer des soins de qualité dans une continuité à des bébés, parfois en grande souffrance, tout en composant avec la discontinuité de la présence des adultes.

Pour terminer cette partie sur une note positive, la grande majorité des tout-petits vont recevoir, dans les premières semaines, premiers mois du placement, des soins qui vont leur permettre de se construire psychiquement. Selon une étude française «…. la prise en charge dans une pouponnière, qui offre un maternage contenant, permet aux bébés d'améliorer leurs capacités interactives et de reprendre un développement de meilleure

qualité. » (David et Appel, 2004 ; Dugravier et Guedeney, 2006). » (Mascaró, Dupuis-Gauthier, Jardri & Delion, 2012, p.94).

Le plaisir

Une notion essentielle pour approcher les bébés en placement est le plaisir qui permet de s'extraire des situations de souffrance et invite à retrouver une forme de « normalité » de la vie malgré les parcours chaotiques de ces enfants accueillis en foyer.

Mathilde, une jeune grand-maman, affirme : « Le chant peut avoir une vertu thérapeutique ne serait-ce que par le plaisir. » Comme cela a été évoqué en lien avec la berceuse, ressentir du plaisir favorise la transmission ainsi que la relation.

« Ce « chœur thérapeutique » relance la vitalité des femmes devenant mères, et soutient leur sentiment de capacité maternelle, par l'empathie, la mutualité, le plaisir partagé. » (Borsoni, Lebeau & Tallou 2018, p.107). L'idée d'un plaisir partagé que ce soit dans une dyade enfant/parent ou dans une dyade enfant/professionnel.elle est un élément essentiel qui pourrait s'inscrire en préambule des projets institutionnels des foyers. L'image de « chœur thérapeutique », rappelle que chanter ensemble a des vertus dans les soins physiques et psychiques. Fredonner, psalmodier, chantonner invite à l'ouverture vers des ressentis positifs, autorisés, valorisés et permet le décalage par rapport aux souffrances des bébés accueillis. Les professionnels.elles peuvent ainsi être encouragés à se permettre du plaisir que ce soit au moyen du chant ou par d'autres actions éducatives.

Un accordage avec soi-même

Prendre soin, c'est en premier lieu prendre soin de soi. Le constat est clair : quand l'adulte est apaisé, calme, l'endormissement sera facilité.

« Pour se préparer au chant, on fait beaucoup d'exercice de méditation avec le regard tourné vers l'intérieur et il y a cette pulsation qui se met en place. Quand on joue sur des percussions on arrive à faire accélérer ou baisser le rythme cardiaque. Plus on pratique cet exercice, plus on l'utilise, plus cette pulsation s'installe presque automatiquement. Cela ressemble à la cohérence cardiaque. » Mathilde

La préparation au chant inspire une préparation au soin dans une phase d'accordage avec soi-même. Une formation serait utile pour préparer les adultes à ce « réglage »

avec eux-mêmes avant de rechercher l'accordage avec le bébé. En institution, le temps manque souvent toutefois un accordage ne s'inscrit pas forcément dans la durée. Lors d'un concert, le temps d'accordage des instruments est bien plus court que la durée de la prestation. Lorsque l'enfant est stressé, énervé, qu'il pleure, il est compliqué de se centrer sur soi-même et pourtant il est d'autant plus important de prendre ce temps de régulation par exemple par trois respirations profondes puis de laisser agir la berceuse qui elle-même va apaiser l'adulte comme l'enfant. Cette forme de chant invite l'éducateur.trice au calme et à un espace intime. Comme l'expliquent ces professionnels.elles : « Nous commençons par quelques étirements et exercices respiratoires, afin de faire coupure avec l'extérieur et de créer un espace-temps tranquille. Puis nous entonnons la chanson de présentation, ritualisée, qui permet de prénommer chaque bébé par sa mère, le chœur le saluant à son tour, et de prénommer les mères et les thérapeutes, suscitant d'emblée une certaine intimité. » (Borsoni, Lebeau & Tallou, 2018, p.107)

La valse des adultes

La problématique revenue à de multiples reprises lors des entretiens est celle de la discontinuité en lien avec le nombre important d'adultes auxquels est confronté l'enfant. Ce domaine rejoint la rythmicité tout autant que la relation. Il ne sera pas envisageable de réduire le nombre de personnes, par contre le rythme peut être utilisé pour augmenter la continuité.

> De plus, il a été montré que le bébé parvient à transférer le rythme appris dans la modalité vestibulaire à la modalité auditive. Phillips-Silver (2005) a par exemple montré que les bébés de 7 mois bercés tous les deux temps (rythme de la marche), préfèrent, ensuite, écouter une version auditive de la marche avec ce même rythme – un accent tous les deux temps – comparée à une version à 3 temps (rythme de la valse). Inversement, des bébés bercés tous les trois temps préfèrent écouter une version auditive de la valse à trois temps que de la marche à deux temps. Les auteurs en concluent que les mouvements passifs provoquant des stimulations vestibulaires, tactiles et kinesthésiques[5], influencent la perception des rythmes auditifs chez le nourrisson. Plus généralement, les informations

[5] Kinesthésique : qui concerne la sensation du mouvement

> vestibulaires pourraient contribuer à la perception précoce du rythme. (Provasi, 2015)

Les apports rythmiques des adultes pourraient être définis, intégrés dans les rituels, pour apporter une continuité malgré les mouvements du personnel. Par exemple, selon l'âge des enfants, favoriser en fin de journée une berceuse définie avec un bercement identique pour un enfant en particulier en comprenant la phase préparatoire pour l'adulte. Les rituels existent déjà pour le coucher des enfants, il s'agirait simplement d'ajouter le positionnement de l'adulte, la manière dont il va respirer, par exemple, avant de débuter le rituel et durant celui-ci. «La berceuse, structurant le temps par ses répétitions, ses rimes, ses arrêts, offre à l'enfant, comme disait le philosophe Gilles Deleuze, « un début d'ordre dans le chaos ». (Bouteloup, 2005, p.60)

Comme le raconte magnifiquement Marina Altmann de Litvan (2008), la berceuse en elle-même favorise la continuité :

> Chanter une berceuse est un acte libre et spontané, qui se répète, se recrée et se renouvelle. Il exprime la tendresse, l'amour, accompagnés et transmis à travers des gestes, des regards, du soutien, des bercements. Il consolide la possibilité de la rencontre ou celle de la séparation avec les différentes personnes qui s'occupent du bébé dans la vie quotidienne. Il crée l'illusion de la continuité face à la menace de la séparation. C'est un jeu, un « jouer avec l'autre » qui captive, comme un magicien.
>
> Le son et le silence, l'alternance de la présence et de l'absence recèlent le mystère de notre existence dès ses origines jusqu'à sa fin.
>
> La berceuse, bien avant le « fort-da » et les jeux de « coucou ! – le-voilà ! », révèle la présence, enveloppe l'absence et rend tolérable la séparation. (p.39)

Rendre tolérable la séparation est un enjeu crucial des éducateurs.trices auprès des enfants et il a été vu dans la première partie combien ils.elles sont attentifs.ives à cet aspect de la relation. Par contre l'élément de la rencontre avec l'enfant a été peu mis en exergue, probablement parce qu'il est peu question de la rencontre pendant l'endormissement, rendant d'autant plus intéressante l'idée que la berceuse apporte une sorte de trait d'union entre ces deux aspects de la vie si intimement liés. Devenir conscients du potentiel de la berceuse a une utilité fondamentale pour développer des formes de jeux relationnels afin de soutenir les rencontres et les séparations que vit le bébé, celles du quotidien et celles avec les parents.

Raconter l'enfant

Les histoires des enfants placés, si elles ne sont pas toutes dramatiques, évoquent souvent le chaos, la désorganisation, la tristesse, la solitude, l'abandon et, dans tous les cas, la séparation. Raconter leur histoire, leurs tribulations, leurs parcours, est une autre forme de soin. Nous avons pu lire comment une mère syrienne utilise le chant pour raconter les événements de la guerre et de l'exil. Il serait envisageable d'utiliser la berceuse en liant le chant et la parole pour dire à l'enfant sa vie, les difficultés de ses parents, le placement en foyer, la séparation dans une forme de transmission toujours avec un objectif d'apaisement. Injonctions et menaces sont aussi présentes dans les berceuses comme « Au Portugal, c'est le *« Papào negro »* faisant la ronde sur les toits avec son regard maléfique qu'il faut chasser pour laisser dormir l'enfant d'un sommeil paisible. » (Bouteloup, 2005, p.52). En se basant sur cet exemple, le chant en foyer pourrait évoquer le ou les dangers dans la vie de l'enfant auquel l'adulte va mettre un terme en terminant la berceuse par une note positive et rassurante. A nouveau cette invitation à raconter sollicite la mémoire, la transmission, la prise en compte de l'enfant dans toutes ses dimensions sans gommer la réalité et tout ou partie de son histoire.

Créer l'enveloppe

Dans l'étude menée sur les effets du placement précoce du bébé en pouponnière, les chercheurs ont observé que « chez les nouveau-nés soumis à des négligences ou à des violences verbales et physiques pendant leur vie anténatale, des dysrégulations sensoritoniques diverses (torticolis fonctionnel, plagiocéphalie, hypertonie postérieure, asymétrie corporelle…) qui induisent des désajustements corporels entre le bébé et son parent. Ces désajustements rendent l'échange difficile entre le bébé et le soignant lors du placement et peuvent entraîner des prises en charge corporelles (portage) difficiles ou inadaptées. » (Mascaró, Dupuis-Gauthier, Jardri & Delion, 2012, p.100). Comme d'autres recherches l'ont démontré, la berceuse accompagnée du bercement est particulièrement utile pour des bébés à risque dans leur développement. Elle peut être bénéfique et thérapeutique pour réajuster corporellement le petit désorganisé et lui offrir cette enveloppe sécurisante. En foyer, une proposition serait d'intégrer la berceuse au protocole de soin et l'inscrire dans le projet institutionnel. Selon Trainor (2017, p. 69), « Le chant fonctionne également mieux que la parole pour maintenir les enfants dans un état de bien-être. »

Une invitation aux parents

« La berceuse crée l'illusion de la continuité face à la menace de séparation. Bien avant le fort-da, le coucou-caché, elle révèle la présence, enveloppe l'absence et rend tolérable la séparation. Les berceuses, en tant que patrimoine culturel, nous permettent de connaître, dans les différentes sociétés humaines, les représentations qu'elles se font de la nature de l'enfant et des différents rôles parentaux en rapport avec lui. » (Altmann de Litvan, 2008). Les rencontres entre l'enfant et ses parents dans un contexte de placement sont complexes car le.la professionnel.elle a pour mission de protéger l'enfant, de soutenir les compétences parentales tout en les évaluant. Les parents vivent la rencontre sous le regard des éducateurs.trices, dans une forme d'aide contrainte qui ne facilite pas le climat relationnel avec en permanence la crainte d'être jugé.

La berceuse, dans ces situations, peut être employée comme un outil de médiation pour aller à la rencontre de la mère ou du père en s'intéressant à ses traditions culturelles, à ce qu'il ou elle a vécu dans son enfance avec ses parents ou ses proches.

Si le parent est disponible et d'accord, une invitation à chanter ensemble apportera des échanges de qualité avec l'enfant. Lorsqu'il est possible pour le père ou la mère de transmettre un chant, le professionnel aura l'occasion d'adopter une posture d'apprenant face au parent qui pourrait le guider en lui transmettant une chanson. Cette enveloppe sonore renforce l'accompagnement du parent, soutenu par cette médiation si concrète, si symbolique et relationnelle

« Quant aux bienfaits pour les mères, chanter dénoue le plexus et diminue l'angoisse. Marie-Louise Aucher, créatrice de la « psychophonie », rappelle que « l'instrument de la voix est notre corps tout entier». Il s'agit alors de travailler sur les tensions du corps – nouées à celles de la psyché – pour libérer la voix. Dans la gestion du rythme, des pauses, du souffle, le chant soutient la qualité de respiration de la mère et lui fait ressentir des vibrations internes à son corps, que le bébé porté éprouve à son tour. (Borsoni, Lebeau & Tallou, 2018).

Si le parent n'est pas en capacité de chanter, l'éducateur.trice a la possibilité d'initier la berceuse et le parent est encouragé à bercer l'enfant dans le rythme. Cette technique offre au parent l'opportunité de se concentrer sur son corps et celui de son enfant. « Dans le groupe, nous prêtons nos voix aux mères, mais aussi les balancements de nos corps. Elles se laissent bercer pour pouvoir bercer à leur tour. Lorsqu'elles se laissent toucher,

emporter par les berceuses, des tensions cèdent, elles se détendent, l'accordage avec leur bébé est sensiblement amélioré. » (Borsoni, Lebeau & Tallou, 2018)

La troisième alternative, lorsque le parent l'accepte et ne peut pas le faire lui-même, consiste pour le.la professionnel.elle à bercer l'enfant en chantant pour offrir un temps calme et apaisant en s'appuyant sur l'hypothèse que cela suscitera peut-être l'envie pour la mère ou le père de reproduire le chant ou de bercer son petit dans une forme d'effet miroir. Dans certaines situations, ce troisième mode d'intervention est le seul adéquat car le parent est lui-même trop en difficulté pour apporter du bien-être à son enfant en le portant ou en chantant. Il donne par conséquent aux professionnels.elles une occasion de soigner la relation dans une forme de distance contenante.

Conclusion

Durant une partie de la période du COVID, il a été interdit de chanter dans les crèches et les éducateurs.trices de l'enfant se sont révoltés.ées contre ce dictat en expliquant, avec de multiples arguments, le potentiel éducatif du chant. Cet exemple démontre combien la valeur du chant dans la petite enfance est méconnue et en particulier les berceuses. L'OFSP aura été bien utile car, grâce à son interdiction temporaire et à la levée de boucliers qui a suivi, il a été question du chant et des petits dans bien des journaux, suscitant une magnifique publicité gratuite sur ce sujet.

Les potentialités de la berceuse sont si riches et si diversifiées, en foyer ou ailleurs, qu'il est impossible de toutes les nommer. En un résumé forcément réducteur, ce chant particulier est un art à part entière lié au plaisir comme à l'angoisse en chacun de nous, suscitant notre créativité, nous insérant dans le rythme de la vie. Utilisée comme technique de maternage et en particulier pour l'endormissement des enfants depuis l'aube de l'humanité, elle a un pouvoir bien plus étendu, entre autre celui de nous relier à nos racines. Ces petits en placement ne sont-ils pas des déracinés justement, dont l'endormissement est à la fois symptomatique de leurs difficultés et à la fois dans une normalité d'enfant de leur âge. Les professionnels.elles qui les entourent développent des trésors de créativité pour leur apporter des soins favorisant leur bien-être. En cela, la berceuse est d'un apport extraordinaire en institution pour rendre visible ces pratiques du quotidien, les inscrire dans des processus de soin et mettre en valeur le travail éducatif lié au maternage. La berceuse nous invite à rythmer avec douceur le quotidien du foyer dans un accordage entre enfants et adultes, entre passé et présent, entre corps et esprit dans une dynamique relationnelle.

Il est temps de se laisser bercer …..

Do, do, l'enfant do,

Do, do, l'enfant do

L'enfant dormira bientôt.

https://www.youtube.com/watch?v=11P4zsDr6Ss

(Les comptines de Gabriel, 2013)

Liste de références

Altmann de Litvan, Marina. *La berceuse : jeux d'amour et de magie*. Mille et un bébés. Ramonville-Saint-Agne (Haute-Garonne): Erès, 2008.

Ani Couni Chaouani (Native American hymn), 2020. https://www.youtube.com/watch?v=mybQXa_9VBE.

Bateau sur l'eau (Comptine officielle !), 2012. https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=bwIWQwcahTc.

Borsoni, Brigitte, Clémence Lebeau, et Viviane Tallou. « Des corps, du chant, du chœur. L'expérience d'un groupe Berceuses en unité périnatale ambulatoire ». *Spirale* 87, nº 3 (2018): 107-25. https://doi.org/10.3917/spi.087.0107.

Bouteloup, Philippe. « Berceuses pour petits et grands ». *Spirale* 34, nº 2 (2005): 51-60. https://doi.org/10.3917/spi.034.0051.

Breil, Fleur, Ouriel Rosenblum, et Annick Le Nestour. « Les troubles du sommeil du bébé et du jeune enfant : revue de la littérature et analyse psychodynamique ». *Devenir* 22, nº 2 (2010): 133-62. https://doi.org/10.3917/dev.102.0133.

Brovetto, Eulalia. « La chanson : dans le lien primaire mère-bébé et dans le domaine thérapeutique ». In *La berceuse*, édité par Marina Altmann de Litvan, 127-51. 1001 bébés. Toulouse: Érès, 2008. https://doi.org/10.3917/eres.altma.2008.01.0127.

Caba, Justin. « Lullabies Can Relieve Children's Pain And Lower Their Heart Rate ». *Healthy Living* (blog), 30 octobre 2013. https://www.medicaldaily.com/lullabies-can-relieve-childrens-pain-and-lower-their-heart-rate-261444.

Carpio, Marie-Amélie. « Les berceuses calment les enfants quelle que soit leur langue ». *National Geographic* (blog), 2021. https://www.nationalgeographic.fr/famille/2020/12/les-berceuses-calment-les-enfants-quelle-que-soit-leur-langue.

Célérier, Marie-Claire. « La vie, une question de tempo ». *Champ psychosomatique* 54, nº 2 (2009): 9-25. https://doi.org/10.3917/cpsy.054.0009.

« Dictionnaire des synonymes Larousse ». Consulté le 3 juin 2023. https://www.larousse.fr/dictionnaires/synonymes/bercer/2559.

Dodo l'enfant do, 2013. https://www.youtube.com/watch?v=11P4zsDr6Ss.

« Entre berceuses et doudous, voyage dans les rituels des couchers de l'enfant ». *Les Nuits de France Culture*, 16 avril 2018. https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/entre-berceuses-et-doudous-voyage-dans-les-rituels-des-couchers-de-lenfant.

Geneix-Rabault, Stéphanie. « Les dimensions affectives des chants et jeux chantés que les adultes adressent aux enfants en langue drehu (Îles Loyauté – Nouvelle-Calédonie) ». *Cahiers d'ethnomusicologie*, Cahiers d'ethnomusicologie, nº 23 (2010). https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/992.

Gratier, Maya. « Harmonies entre mère et bébé. Accordage et contretemps ». *Enfances & Psy* 13, nº 1 (2001): 9-15. https://doi.org/10.3917/ep.013.0009.

Grosléziat, Chantal. « Au rythme de la musique ». *Spirale*, Érès « Spirale », 35, nº 3 (2005): 29-37.

Grosléziat, Chantal. « L'éveil sensoriel ». In *Les bébés et la musique*, 20-26. 1001 bébés. Toulouse: Érès, 2007. https://www.cairn.info/les-bebes-et-la-musique--9782865866434-p-20.htm.

Grosléziat, Chantal. « Musique en herbe ». *Spirale*, Spirale, 63, nº 3 (2012): 120-27.

Le Mois des p'tits Lecteurs - « La Ronde De Nuit », 2015. https://www.youtube.com/watch?v=3VM0zcTBiKU.

Les berceuses, 2015.

Machado, Pauline. « Pourquoi les berceuses sont bien plus que des chansons ». *Terrafemina*, 21 janvier 2021. https://www.terrafemina.com/article/chansons-douces-ce-que-cachent-les-berceuses_a356687/1.
Martel, Karine, et Marc Aguert. « Évolution des caractéristiques prosodiques du langage adressé aux enfants entre 6 et 10 mois ». *Bulletin de psychologie* 542, nº 2 (2016): 87-101. https://doi.org/10.3917/bupsy.542.0087.
Mascaró, Rosa, Catherine Dupuis-Gauthier, Renaud Jardri, et Pierre Delion. « Evaluation des effets du placement précoce du bébé en pouponnière ». *Devenir* 24, nº 2 (2012): 69-115. https://doi.org/10.3917/dev.122.0069.
Mellier, Denis. « Le soin et l'attention, cinq directions de travail ». In *Bébé attentif cherche adulte(s) attentionné(s)*, édité par Michel Dugnat, 29-43. Questions d'enfances. Toulouse: Érès, 2018. https://doi.org/10.3917/eres.dugna.2018.01.0029.
Moutsopoulos, Evanghelos. *La musique dans l'œuvre de Platon*. Presses universitaires de France., 1958.
Provasi, Joëlle. « Comment le rythme vient aux bébés ? » *Spirale*, nº 76 (2015): 50-63. https://doi.org/10.3917/spi.076.0050.
Reyes Morales, Hannah. « Chansons douces : ce que les berceuses que nous chantons disent de nous ». *National Geographic* (blog), 7 décembre 2020. https://www.nationalgeographic.fr/chansons-douces-ce-que-revelent-les-berceuses-que-nous-chantons-nos-enfants.
Saupic, Trine. « Le soin berceuses : dynamique d'un dispositif de soin psychocorporel mère-bébé ». *Empan* 111, nº 3 (2018): 51-54.
Stork, Hélène. « Variations culturelles des techniques de maternage et de prévention précoce ». In *Enfants d'ici, enfants d'ailleurs*, édité par Groud-Dahmane. Érès, 1993. https://www.cairn.info/enfants-d-ici-enfants-d-ailleurs--9782865862511-page-53.htm.
Stork, Hélène. « Variations culturelles du maternage ». In *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, édité par Serge Lebovici, René Diratkine, et Michel Soulé, 2e éd.:447-59. Quadrige. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 2004. https://doi.org/10.3917/puf.diatk.2004.01.0447.
Trainor, Laurel J. « La musique chez les tout-petits ». Traduit par Eva Loechner. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, nº 75 (2017): 65-74. https://doi.org/10.4000/ries.5949.
Vinson, Marie-Christine. « La berceuse, une oralité perdue ? » *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, OpenEdition Journals, nº 183-184 (2019). https://doi.org/10.4000/pratiques.7458.

Bibliographie

.

Altmann de Litvan, Marina. « Jeu et régulation affective ». *Érès « Spirale »*, CAIRN.INFO, 24, nº 4 (2002): 138-49.

« Au commencement était la berceuse ». *La série musicale*. France Culture, 26 décembre 2021. https://www.franceculture.fr/emissions/la-serie-musicale/la-berceuse.

« Berceuses (1/2): Une chanson douce ». *Versu-Ecouter*, 15 septembre 2016. https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/berceuses-1-2-une-chanson-douce-25445047.html.

« Berceuses et comptines venues d'ailleurs ». *Spirale* 45, nº 1 (2008): 217-18. https://doi.org/10.3917/spi.045.0217.

Bigand, Emmanuel. « Musique et éducation ». *Revue internationale d'éducation*, nº 75 (2017).

Bouteloup, Philippe. *Des musiciens et des bébés*. Érès, 2004. https://doi.org/10.3917/eres.boute.2004.01.

———. *Du côté des berceuses*. Erès, 2004. https://www.cairn.info/des-musiciens-et-des-bebes--9782749212814-page-47.htm.

———. « La petite musique parentale ». *Spirale* 73, nº 1 (2015): 199-205. https://doi.org/10.3917/spi.073.0199.

Breviglieri, Marc. « Bienfaits et méfaits de la proximité dans le travail social ». In *Le travail social en débat(s)*, par Jacques Ion, 219-34, La Découverte., 2005. https://hal.science/hal-03249451/document.

Chapellière, Hervé, et Didier Roffat. *Groupes et symbolisations*. Groupes thérapeutiques. Toulouse: Érès, 2019.

Charpentier, Patricia, Ghislaine Théodore, Christine Caze, Sandrine Ramos, Miguelle Rimbert, et Chantal Grosléziat. « En chanson et en musique avec les parents à la crèche du Moulin Neuf ». In *Avec les familles dans les crèches ! Expériences en Seine-Saint-Denis*, édité par Sylvie Raynat. Érès, 2016. https://www.cairn.info/avec-les-familles-dans-les-creches--9782749251844-page-93.htm.

Dakovanou, Xanthoula. « Quand l'âme chante. La voix mélodique et son pouvoir affectif ». *Topique*, CAIRN.INFO, 120, nº 3 (2012): 21-37.

« Do l'enfant do ? » *La fleur de l'âge*, 3 août 2020. https://www.franceculture.fr/emissions/la-serie-musicale-dete/la-fleur-de-lage-15-do-lenfant-do.

Doja, Albert. « L'enchantement socialisateur: la berceuse dans la tradition orale ». In *De la voix au texte: l'ethnologie contemporaine entre l'oral et l'écrit*, par Nicole Belmont et Jean-François Gossiaux, 85. Paris: éditions du CTHS, 1997. https://shs.hal.science/halshs-00421805.

Durand, Jacky. « La berceuse, ce «doudou sonore» ». *Libération*, 12 octobre 2007, sect. Lifestyle. https://www.liberation.fr/vous/2007/10/12/la-berceuse-ce-doudou-sonore_103672/.

Giampino, Sylviane. *Y a-t-il encore une petite enfance ? le bébé à corps et à coeur*. Mille et un bébés 132. Ramonville-Saint-Agne: Érès, 2013.

Grosléziat, Chantal. *Abécédaire musical*. Les bébés et la musique 3. Toulouse: Érès, 2010.

Grosléziat, Chantal. *Bébés chasseurs de sons*. Mille et un bébés 21. Ramonville-Saint-Agne (Haute-Garonne): Erès, 2010.

Grosléziat, Chantal. *Les bébés et la musique*. Mille et un bébés. Ramonville-Saint-Agne: Érès, 1998.

Harrus-Révidi, Gisèle, et Frédérique Debout. « Avant-propos. La vie, une question de rythme ». *Champ psychosomatique* 54, nº 2 (2009): 5-7. https://doi.org/10.3917/cpsy.054.0005.

Jousse, Marcel. *L'anthropologie du geste*. Tel 358. Paris: Gallimard, 2008.

La bulle d'air. « Ecole de musique pour enfants et adultes à Genève et Nyon ». La Bulle d'Air. Consulté le 10 avril 2022. https://www.labulledair.ch/.

Labussière, Annie. « Bercer en chantant: geste universel? Un parcours analytique du plan de l'expression ». In *Colloque international Les Universaux en musique*, édité par Jean-Luc Leroy, 199-207. Aix-en-Provence, France: Edition des archives contemporaines, 2010. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01257662.

Les pros de la petite enfance. « Pourquoi devrait-on se priver de câlins ou de bisous à la crèche ? » lesprosdelapetiteenfance, 24 mai 2020. https://lesprosdelapetiteenfance.fr/vie-professionnelle/organisation-et-pratiques-professionnelles/pourquoi-devrait-se-priver-de-calins-ou-de-bisous-la-creche.

Marin, Claire. *Rupture(s)*. Le livre de poche 35898. Paris: Librairie générale française, 2020.

Mazzola, Édith. « Comptines et berceuses du soir à la crèche ». In *Dodo, l'enfant do*, édité par Jacky Israël. CAIRN.INFO. Érès, 2008. https://www.cairn.info/dodo-l-enfant-do--9782749209951-page-61.htm.

Mestre, Claire. « Berceuses, d'où viennent-elles ? » *Spirale*, Érès « Spirale », 73, nº 1 (2015): 244-45.

Nassikas, Kostas. « La nostalgie : berceuse ou berceau du moi ? » *Revue française de psychanalyse* 87, nº 3 (2022): 643-55.

Olélé Moliba Makasi - Berceuse Africaine avec paroles. You Tube, 2017. https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=wIeM4PM7aZw.

Pébrier, Sylvie. « Une voix singulière, adressée, présente ». *Enfance et Musique* (blog). Consulté le 10 avril 2022. https://www.enfancemusique.asso.fr/chapitre/une-voix-singuliere-adressee-presente/.

Pierrehumbert, Blaise. *L'attachement, de la théorie à la clinique*. Le Carnet psy. Toulouse: Érès, 2007. https://www.cairn.info/l-attachement-de-la-theorie-a-la-clinique--9782749205069.htm.

Pignataro, Beatriz Angulo de, et Soledad Próspero de Nocetto. « La berceuse comme phénomène transitionnel ». In *La berceuse*, édité par Marina Altmann de Litvan. Érès, 2008. https://www.cairn.info/la-berceuse--9782749209258-page-71.htm.

Stern, Daniel N. « Chapitre 8 - La vie avec les êtres humains : un "son et lumière" qui se déroule temporellement ». In *La vie psychique du bébé*, édité par Denis Mellier, Albert Ciccone, et Alberto Konicheckis, 149-62. Inconscient et culture. Paris: Dunod, 2012. https://doi.org/10.3917/dunod.melli.2012.01.0149.

Stork, Hélène. « Garçons et filles, pères et mères, dans la berceuse populaire : contribution à l'étude des phénomènes transitionnels ». In *Garçons et filles, hommes et femmes*, édité par Pierre G. Coslin, Serge Lebovici, et Hélène Stork, 127-54. Le fil rouge.

Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 1997. https://doi.org/10.3917/puf.cosli.1997.01.0127.

Annexe 1 : présentation Piccolo

Piccolo

Situé à Onex, Piccolo est un foyer d'urgence pour des bébés et de très jeunes enfants, afin de les protéger momentanément d'une situation de crise dans leur milieu familial.

Ils restent à Piccolo pour une durée en lien avec les objectifs du placement, de quelques heures jusqu'à une année si cela est pertinent pour l'enfant et son projet de vie.

Durant le séjour de l'enfant au foyer, une équipe pluridisciplinaire répond à ses besoins physiologiques, psychologiques et affectifs au quotidien tout en leur offrant un cadre de vie apaisant et chaleureux. Cette équipe collabore avec le service placeur et l'ensemble des professionnels en lien avec l'enfant et ses proches, afin de fournir des conditions optimales pour son bien-être. Un référent est nommé au sein de l'équipe pour chacun des jeunes hôtes.

L'objectif du placement est de prendre soin de l'enfant avec une approche holistique partagée avec sa famille. L'enjeu pour son projet de vie est de l'accompagner et le soutenir ainsi que ses proches par rapport aux décisions en lien avec son placement et ses perspectives d'avenir.

L'équipe du Piccolo apporte son soutien aux parents, qui peuvent être accueillis et accompagnés lors des rencontres avec leur enfant.

Age d'admission : 0 à 5 ans

Nombre de places : 10

Pôle géographique : Onex

Conditions d'admission : Le placement se fait via le Service de Protection des Mineurs (SPMi) de l'Etat de Genève.

https://www.foj.ch/foyers/piccolo/

Consulté le 28 mai 2023

Annexe 2 : présentation Maison Yamba

Maison Yamba

Située au Grand-Lancy, la Maison Yamba est un foyer d'urgence pour des bébés et de très jeunes enfants, afin de les protéger momentanément d'une situation de crise dans leur milieu familial. Ils restent à la Maison Yamba pour une durée d'un mois, prolongeable jusqu'à une année.

Durant le séjour de l'enfant au foyer, l'équipe éducative prend soin de répondre à ses besoins physiologiques, psychologiques et affectifs au quotidien. Elle collabore avec le service placeur et l'hôpital, afin de fournir des conditions optimales au bien-être des tout-petits. Un référent est nommé au sein de l'équipe pour chacun des jeunes hôtes.

L'objectif du placement est de prendre soin de l'enfant avec une approche holistique partagée avec sa famille. L'enjeu pour son projet de vie est de l'accompagner et le soutenir ainsi que ses proches par rapport aux décisions en lien avec son placement et ses perspectives d'avenir.

L'équipe de la Maison Yamba apporte son soutien aux parents, qui peuvent être accueillis et accompagnés lors des rencontres avec leur enfant.

Age d'admission: 0 à 5 ans

Nombre de places: 10

Pôle géographique: Lancy

Conditions d'admission: Le placement se fait via le Service de Protection des Mineurs (SPMi) de l'Etat de Genève.

https://www.foj.ch/foyers/maison-yamba/

Site consulté le 28 mais 2023

Annexe 3 : accueil petite enfance

- **FICHE SIGNALÉTIQUE**

Lieu	Le Secteur Petite Enfance est partagé en deux groupes: 0-3 ans à la rue du Parc 69, 2300 La Chaux-de-Fonds 4-6 ans à Sombaille 6, 2300 La Chaux-de-Fonds
Public	selon indication de l'Office de Protection de l'Enfant (OPE), tout enfant de 0 à 6 ans.
Mission	accueillir des enfants en difficultés familiales, à moyen ou long terme, dans le but de leur offrir un lieu de vie stable et sécurisant.

Type de suivi internat ou semi-internat.

Capacité d'accueil	24 places
Équipe éducative	composée d'éducateurs de la petite enfance, d'éducateurs sociaux, elle travaille en étroite collaboration avec la direction pédagogique du Secteur Petite Enfance.

- **Portrait**
- ***La vie au Foyer***

Les 24 enfants accueillis sont répartis entre le groupe des 0-3 ans et celui des 4-6 ans et vivent une ambiance familiale.

Les chambres, composées de plusieurs lits, forment de petits univers qui permettent à chacun d'avoir un « chez soi ». Le réveil, les repas, le ménage, les jeux, les balades, les pique-niques, les visites, les moments privilégiés, la toilette, le coucher, ponctuent chaque journée.

Des camps ou des vacances à l'extérieur sont organisés.

- ***Les familles***

Les soins, l'éducation, les apprentissages s'effectuent en collaboration étroite entre la famille et l'équipe éducative.

Un projet d'accompagnement de l'enfant et de sa famille est conçu et adapté pour chaque situation.

L'éducateur référent et la direction pédagogique travaillent en étroite collaboration avec la famille, l'assistant social et les autres intervenants.

- ***L'équipe est constituée de :***
- une équipe de maison pour veiller au confort de chacun ;
- une équipe éducative et des veilleurs se relayant 24h/24 et 365 jours/an;
- des stagiaires éducateurs qui réalisent leur période de formation pratique ;

Nous travaillons également en collaboration avec différents services extérieurs :

- consultants du Centre Neuchâtelois de Psychiatrie pour Enfants et Adolescents (CNPea) et psychomotriciens ;
- enseignants et direction des écoles ;
- pédiatres, orthophonistes, dentistes, etc.
- ***Les services placeurs***

Les demandes sont toujours effectuées par l'intermédiaire de l'Office de Protection de l'Enfant ou d'un service apparenté. La ratification de l'Autorité de Protection de l'Enfant et de l'Adulte (APEA) est souhaitable.

- ***L'assistant social***
- est le garant du bien-fondé du placement et de l'accompagnement socio-éducatif et familial mis en place ;
- est régulièrement informé de l'évolution de la situation et collabore étroitement avec l'institution ;

https://www.sombaille-jeunesse.ch/secteur-petite-enfance/accueil-petite-enfance/

Site consulté le 28 mai 2023